

traces

LE JOURNAL
DE LA CULTURE
À L'UCLouvain

N° 8
FÉVRIER-AOÛT 2024



BERNARD FOCROULLE

Docteur honoris causa
de l'UCLouvain
et de la KULeuven

La recherche avec l'art pour un nouvel art de la recherche

Par Ralph Dekoninck, Conseiller du recteur pour la culture

Voici donc le 8^e numéro du magazine culturel TRACES de l'UCLouvain, un magazine qui accomplit ainsi un cycle de quatre années inauguré en 2020 avec le lancement d'un nouveau plan stratégique Culture 2020-2025, né avec le COVID, à un moment donc où il s'agissait de rappeler que la culture est un bien de première nécessité.

À l'aube du 600^e anniversaire de l'Université catholique de Louvain, il importe de rappeler que l'histoire des universités est celle de la volonté de cultiver non seulement les connaissances, mais aussi l'ouverture sensible au monde, à travers ses diverses formes d'expression, intellectuelles mais aussi artistiques. Après avoir été inscrite dans l'écrin historique et culturellement bouillonnant qu'est la ville de Louvain, la gageure pour notre Université, lorsqu'elle s'est installée dans ce qui est devenu Louvain-la-Neuve, a été de créer un terreau culturel dans un lieu où les seules choses cultivées étaient les terres agricoles.

Une intuition visionnaire

Dans cette nouvelle ville sans histoire, l'intuition que Michel Woitrin, responsable et principale cheville ouvrière de cette création urbaine, a eue d'en chercher les racines dans les fermes qui occupaient les lieux en les dédiant à l'expression et à l'expérience artistique, s'est révélée particulièrement visionnaire. Tout d'abord, c'était rappeler une chose dont on doit impérativement se souvenir aujourd'hui : le sens originel du mot latin *cultura* renvoie tout à la fois à la culture du sol et à la culture de l'âme, ce dernier sens dérivant du premier. Plus que jamais, il nous faut repenser notre rapport à la terre (la planète qui nous abrite et le sol très concret sur lequel nous nous trouvons), et cela passe par un travail sur notre rapport à son imaginaire, aux représentations qu'on s'en forge et qui déterminent donc notre rapport au monde. Or cela est bien une affaire de culture. Cet idéal s'est ainsi incarné, à Louvain-la-Neuve, dans la ferme du Blocry qui a accueilli l'Atelier théâtral Jean Vilar, important acteur dans le développement du théâtre universitaire ; dans la ferme du Biéreau qui a été consacrée, en partenariat étroit avec la ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, à la musique sous toutes ses formes ; dans la ferme du Rédimé qui a été dédiée aux arts graphiques, une fonction qui sera reprise quelques décennies plus tard par la



MYCO RÉSILIENCE FICTION



PROJET DE RC « DÉTRUIRE ET RESTAURER LES IMAGES CORPS »



RALPH DEKONINCK

ferme de la Baraque. Et demain, ce sera au tour de la Ferme de Lauzelle, que l'UCLouvain a le projet de rénover, d'incarner une nouvelle dynamique d'hybridation entre recherche et création dans le cadre d'un nouveau tiers-lieu de la transition.

Un immense défi

Depuis sa création, le magazine TRACES a mis à l'honneur cette nouvelle dynamique qui est bien celle que le plan stratégique 2020-2025 a initiée, avec pour objectif de replacer la culture au cœur de trois principales missions de l'université – l'enseignement, la recherche et le service à la société –, et non à la marge, marge qu'il convient bien sûr de cultiver, l'université ne pouvant être à ce titre qu'un incitateur ou un facilitateur, laissant à chacun et chacune la liberté de goûter les expressions culturelles de son choix. Le moins que l'on puisse dire est qu'un tel défi est immense, car si l'accès à la culture est un droit, il est loin d'être démocratiquement partagé. Plus encore, les relations intimes entre culture et enseignement, qu'on a longtemps cru consubstantielles au projet universitaire, sont mises à mal par les impératifs, principalement économiques, de la spécialisation, dans un monde de plus en plus complexe, qui nécessite donc des compétences toujours plus pointues. On peut donc dire que le modèle universaliste, celui forgé par les Lumières et sur lequel s'est fondé le modèle universitaire tant allemand que français – modèle qui, certes, ne va pas sans receler quelques parts d'ombre dans ses visées hégémoniques tendant à imposer une vision dominante de la Culture –, est en crise. Comment donc continuer à concilier l'idéal de la formation générale/recherche désintéressée avec celui de la formation spécialisée/recherche appliquée tournées vers les besoins du temps présent ? « L'université doit-elle s'adapter à la modernité, ou adapter la modernité à elle », s'interroge Edgar Morin. Et de répondre qu'« elle doit faire l'un et l'autre alors qu'elle est violemment entraînée vers le premier pôle ». Force est de constater que la culture est

bien une des réponses à ce défi d'avenir pour autant qu'elle (re)devienne ce liant entre les trois missions de l'université, ou plus précisément qu'elle puisse garantir, jusqu'à un certain point, la cohérence du projet universitaire, dans une perspective résolument multi-culturelle et multi-disciplinaire. Outre le soutien constant apporté aux initiatives culturelles étudiantes, le Fonds pour la recherche-création lancé en 2020 est l'action la plus emblématique visant cet objectif. Avec une quarantaine de projets soutenus depuis sa création et présentés dans ce magazine, ce nouveau Fonds encourage la recherche et l'enseignement à s'hybrider avec la création artistique, ce qu'on nomme aujourd'hui la « recherche-création ». Du côté de l'enseignement, cela prend la forme d'une aide aux initiatives consistant à inviter des artistes afin d'enrichir les cours d'autres points de vue sur la matière comme sur la manière de la transmettre. Du côté de la recherche, l'objectif est de stimuler les approches combinant des pratiques de création et de recherche universitaires, et favorisant la production de connaissances et l'innovation grâce à l'expression artistique.

Une invitation à penser et communiquer autrement

La recherche-création permet d'ouvrir et d'explorer de nouvelles voies de recherche ou de nouvelles manières de penser et de communiquer sa recherche à partir d'une pratique artistique. Il s'agit de faire surgir de nouveaux points de vue, que nos formats habituels de penser et d'enseigner ne permettent pas de mettre au jour. La pensée en acte ou l'action réflexive permet d'éprouver ce que la création artistique fait à la pensée et la façon dont la pensée se construit et s'expose à travers cette expérience. On peut donc parler d'une résistance à un certain formatage universitaire. Cela peut prendre la forme d'une mise à distance temporaire de l'impératif de l'objectivité en récupérant la part subjective de nos recherches, et en l'assumant, ce qui permet de l'identifier comme telle. Cela revient à faire surgir ce qui est en-deçà des rationalités habituellement convoquées dans le monde scientifique mais qui n'en nourrit pas moins profondément nos *habitus* intellectuels. Il s'agit ainsi de regagner un territoire de liberté qui donne une force aux propositions scientifiques, et qui redonne à la recherche une réalité sensible et incarnée. L'enjeu est aussi celui de la médiation du savoir. L'objectif ici n'est pas seulement celui de la vulgarisation scientifique, c'est-à-dire de rendre accessibles à des non spécialistes un savoir ou des connaissances scientifiques préalablement établies. Ce n'est pas juste transmettre, grâce à l'art, du contenu scientifique d'une façon agréable ; ou pour le dire encore en d'autres termes, de rendre compréhensible un contenu complexe, grâce à une forme de simplification, les données/vérités de base restant inchangées. Que du contraire. Car c'est bien connu : le médium c'est le message. La médiation artistique (trans) forme la connaissance. Elle fait partie intégrante du processus d'invention. La médiation ainsi intégrée dans le processus même de la recherche invite à penser et à communiquer non pas autre chose mais autrement. Ces formes d'hybridation recherche-création, qui n'équivalent pas à une confusion des genres (il ne s'agit pas de faire des scientifiques des artistes et inversement), sont certainement promises à un bel avenir, au regard des mutations épistémologiques profondes qui marquent tant le monde des sciences que des arts. Faisons le vœu, en ce début d'année, que notre université devienne ce laboratoire dans lequel la recherche avec l'art contribue à inventer un nouvel art de la recherche.

Marsz Miliona Serc (Marche du million de cœurs), 1^{er} octobre 2023, Varsovie.
Manifestation à l'initiative de Donald Tusk, leader de l'opposition démocratique polonaise, à quinze jours des élections législatives d'octobre 2023. La question des droits des femmes et de leur participation au scrutin était au cœur de la campagne et a fait basculer le scrutin en faveur de l'opposition. Crédit photo : Julia LAUREAU, anthropologue UCLouvain (Laap)

Cette photographie fera partie de l'exposition *Corps Anthropologiques* qui présentera sur les murs extérieurs des Halles universitaires une trentaine de clichés ethnographiques de chercheur·euses du Laboratoire d'Anthropologie Prospective (LAAP) de l'UCLouvain. À voir du 13 mars au 30 mai 2024.



Le 15 février prochain, Bernard Foccroulle, ancien artiste en résidence à l'UCLouvain, recevra les insignes de docteur honoris causa de l'UCLouvain et de la KULeuven. « Voir loin, être proche. Multiplicité des cultures, universalité des droits », tel est le thème retenu par les deux universités sœurs pour cette édition 2024 qui s'inscrit dans la dynamique du 600^e anniversaire de notre université. Outre le talent et le parcours du musicien, compositeur et directeur d'opéra, c'est son engagement fort en faveur de la démocratie qui est ici reconnu.

Il y a 30 ans, vous avez fondé avec quelques dizaines d'artistes et de responsables d'institutions culturelles belges soucieux-ses de redonner à l'art et à la culture une place centrale dans la société, le collectif « Culture et Démocratie/Kunst en Democratie ». Cet élan d'enthousiasme était le résultat d'une inquiétude partagée quant à l'avenir de la culture (son financement) et à la fragilité du tissu démocratique dans notre pays. Trente ans plus tard, quel regard portez-vous sur l'état de notre démocratie et sur la place qu'y occupe la culture ?

Bernard Foccroulle Il y a trente ans, nous étions inquiets de constater la fragilité du secteur artistique et culturel. Par ailleurs, une étude menée par la Fondation Roi Baudouin venait de mettre en évidence la dimension culturelle de la grande pauvreté, complètement sous-évaluée jusque-là. Il s'agissait donc d'interroger les décideurs politiques et économiques sur la place que la culture devait prendre dans la vie de nos sociétés ; mais aussi, de nous interroger collectivement comme acteurs culturels sur nos propres responsabilités sociétales. A cette époque-là, les valeurs démocratiques

Institutions culturelles et artistes se sont engagés dans des créations interculturelles ainsi que dans des projets rassemblant amateurs et professionnels. Le monde artistique, le secteur socio-culturel et celui de l'éducation permanente ont commencé à se parler. Les droits culturels (au sens de la Déclaration de Fribourg en 2007) ont été davantage pris en considération. Aujourd'hui, la culture est plus menacée que jamais par la marchandisation et le modèle

Pour votre premier opéra, créé à la Monnaie en 2023, vous avez choisi un thème d'une grande actualité : l'activisme écologique et le discours des scientifiques confrontés à l'inertie de la société. Pourquoi ce sujet ? À quel point ce décalage entre l'urgence de la situation et la cécité d'une bonne partie de nos contemporains vous inquiète-t-il ?

BF Je suis frappé par la multiplication des Cassandra. Ce phénomène est accéléré par les réseaux sociaux, les complotismes et les

Bernard Foccroulle l'humanité affronte un péril global sans précédent et elle peine à s'y préparer

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC BLONDEAU

consommériste. Les valeurs démocratiques sont profondément remises en question, en Belgique, en Europe et dans le monde. On le constate à chaque élection, mais aussi dans la montée des extrémismes, des intolérances, des intégrismes de toutes sortes. La politique migratoire reflète ces contradictions. La situation dramatique des sans-papiers et des réfugiés est une honte. L'égoïsme de l'Occident, son hypocrisie, le « deux poids, deux mesures » à l'égard du respect des

fake news : les mises en garde des scientifiques ne sont pas – suffisamment – prises en compte, les appels du secrétaire général de l'ONU sont à peine écoutés, le Pape n'est pas entendu, les activistes des droits humains sont marginalisés et décrédibilisés. Il me semble que la crise climatique qui nous concerne tous sur cette planète se situe au premier rang de toutes ces cécités et ces surdités. Quand j'ai posé à Jean-Pascal Van Ypersele la question : « avez-vous le sentiment d'avoir été entendu », sa réponse m'a donné la mesure de la tragédie qu'il a vécue tout au long de sa carrière professionnelle. L'humanité affronte un péril global sans précédent, et elle peine à s'y préparer. J'ai conçu mon opéra « Cassandra » comme la tragédie que connaissent ceux qui sont porteurs de vérités et qui ne sont pas entendus. Ils sont les premières victimes de cette non-écoute, mais non les seuls : Cassandra a prédit la chute de Troie, mais tous les Troyens en ont été les victimes. Nous sommes donc tous concernés, quelle que soit notre conscience des enjeux. Pourtant, je veux continuer à croire que des solutions existent, et qu'un sursaut est encore possible

Le 15 février prochain, vous serez nommé docteur honoris causa par la KULeuven et l'UCLouvain ? Comment vivez-vous cette reconnaissance ?

BF Je suis évidemment très touché par cette reconnaissance. J'ai eu l'occasion de mieux connaître l'UCLouvain en 2007, à l'occasion d'une résidence d'artistes en compagnie de Fabrizio Cassol. Des liens s'étaient déjà créés lors de la création de cours sur l'opéra et j'avais travaillé à un début de relations structurelles entre plusieurs universités et la Monnaie. J'ai pu mesurer la prise en compte progressive de la dimension culturelle, en particulier par la KULeuven et l'UCLouvain. Je suis particulièrement sensible au fait que cette reconnaissance vient simultanément des deux universités, un demi-siècle après leur séparation. J'y vois un signe encourageant : on a plus besoin que jamais de se parler d'une communauté à l'autre, on a tout intérêt à relier acteurs culturels et scientifiques, à rapprocher recherche scientifique et création artistique, à infuser culture et éducation dans la société. Il faut faire tout ce qui est possible pour réduire les clivages, surmonter les conflits, encourager le dialogue sous toutes ses formes. Et je suis également très touché et honoré de me retrouver en compagnie de deux grandes dames que je me réjouis de rencontrer et d'écouter (ndlr : il s'agit de Theresa Kachindamoto, cheffe traditionnelle du district de Dedza au Malawi, qui milite

« Serons-nous capables de réagir avant un effondrement de nos démocraties et des valeurs, notamment culturelles, qui les fondent ? »



▶ CASSANDRA, OPÉRA DE B. FOCCROULLE CRÉÉ À LA MONNAIE EN 2023.

fondaient un large consensus, malgré les inquiétudes nées de la récente percée électorale de l'extrême-droite en Flandre. On a vu alors apparaître un certain nombre d'initiatives qui visaient à dynamiser les liens entre culture et société. Les institutions culturelles ont commencé à se doter de services éducatifs. A Bruxelles, le monde culturel a progressé dans sa structuration et la vision de son devenir, par-delà les clivages communautaires.

Droits humains, notamment face au conflit israélo-palestinien, affaiblit sa position internationale. Le terrorisme islamiste a frappé durement nos sociétés et le radicalisme continue de faire des ravages en profondeur. La fracture sociale ne cesse de s'aggraver. Jusqu'où ira cette dérive ? Serons-nous capables de réagir avant un effondrement de nos démocraties et des valeurs, notamment culturelles, qui les fondent ?

avec force contre les mariages précoces et pour l'accès à l'éducation des filles et des garçons, et de Seyla Benhabib, philosophe, essayiste et professeure de sciences politiques turque et américaine qui défend une théorie de la démocratie basée sur une vision cosmopolite de la société).

Vous connaissez bien l'UCLouvain. Vous y avez été artiste en résidence ? Quel souvenir gardez-vous de cette expérience ?

BF C'était l'année 2006-2007, une année très particulière pour moi car mon travail comme directeur de la Monnaie se terminait au moment où je me préparais à diriger le Festival d'Aix en Provence, tout en terminant une longue composition pour voix et orchestre et en enregistrant l'intégrale de l'œuvre de Buxtehude. J'ai gardé de cette année plein de bons souvenirs, et notamment de cette résidence d'artiste. L'expérience à Louvain-la-Neuve a été une expérience forte.

Très vite j'ai souhaité associer un autre musicien, Fabrizio Cassol, car j'ai pensé qu'une résidence à deux voix serait plus riche, pour l'université comme pour nous-mêmes. Ce fut aussi de ce point de vue une belle expérience. Nous en gardons tous les deux un très bon souvenir. Et j'ai plaisir de temps en temps à retrouver des étudiants de l'époque qui sont devenus entretemps de remarquables professionnels, notamment journalistes, et avec qui j'ai gardé le contact. Il y a donc des graines qui ont pu être semées à cette occasion-là.

Vous avez proposé une approche originale : un travail autour de Monteverdi avec une dimension interculturelle forte.

BF : La dimension interculturelle était au cœur de la résidence. C'était aussi un des points forts de l'expérience de Fabrizio. Comme musicien de jazz, il avait déjà développé des relations de travail avec des musiciens venant de toutes les cultures. Nous avons trouvé une forme d'ancrage chez Monteverdi, peut-être parce c'est un compositeur dont l'œuvre continue à nous ouvrir et à nous nourrir.

C'est un défi pour des artistes en résidence d'initier des étudiants universitaires à une pratique artistique. Comment l'avez-vous abordé ?

BF Ce serait beaucoup plus facile et productif si une résidence à l'université s'inscrivait dans un terreau où l'enseignement primaire et secondaire étaient eux-mêmes imprégnés d'expériences artistiques.

Mon rêve serait que chaque enfant ait l'occasion dans son cursus, non seulement d'aller écouter de la musique ou d'aller au théâtre, mais surtout de « faire l'expérience » d'une création ou d'un acte artistique véritable. Et on a beau parler du succès – réel – des académies, elles ne touchent qu'une minorité de jeunes. Alors, est-ce un défi d'impliquer des jeunes gens et jeunes filles qui n'ont aucune

pratique artistique ? Oui et non. C'en est un, en particulier dans la musique qui n'est pas l'art le plus facile à pratiquer sans préparation. Mais pour le reste, ce que j'ai pu voir alors et depuis lors, c'est que, à condition de le faire avec soin et avec une attention soutenue aux uns et aux autres, des créations artistiques qui impliquent une participation active de la part de personnes qui ne sont pas professionnelles ni même pratiquantes, peuvent donner lieu à des résultats absolument extraordinaires. Ce

« Mon rêve serait que chaque enfant ait l'occasion dans son cursus de "faire l'expérience" d'une création ou d'un acte artistique véritable »

sont souvent des expériences transformatrices. Je veux dire par là qu'on peut vivre un choc, une révélation de ressources inédites, avoir une vie qui bascule, un ébranlement positif, et c'est cela qu'il faut viser.

Quelle place donner à l'art, à la culture, aux artistes au sein de l'université ?

BF Je crois beaucoup dans les résidences d'artistes. Je crois aussi dans des partenariats avec des institutions culturelles. Pas seulement pour inviter les étudiants à aller au spectacle à des conditions avantageuses, ce qui est très bien, mais pour des initiatives aussi contrastées que possible d'une saison à l'autre et dans lesquelles les institutions s'engagent dans des projets faisant appel à une participation créative des étudiants. Cela pourrait même être, dans certains cas, des projets sur plusieurs années. Ce n'est pas la même chose d'emmener cent étudiants à l'opéra ou de mener avec quelques dizaines d'entre eux un travail de création sur plusieurs semaines ou plusieurs mois. C'est une dynamique plus riche qui aura des retombées sur un corps d'étudiants beaucoup plus large.

Qu'est-ce que les artistes peuvent apporter à l'université en termes de déplacement ?

Et qu'est-ce que les universitaires peuvent apporter aux artistes ?

BF J'ai le souvenir d'une journée magnifique à l'UCLouvain, à l'occasion du départ du recteur Marcel Crochet. A la suite de quelques contacts préalables, j'avais proposé d'organiser une rencontre sur le thème de l'interprétation. Et on s'est retrouvés, pendant toute une journée, avec quelques-uns des plus grands spécialistes de l'université en matière de droit, de théologie, de physique, de médecine, etc. pour discuter de la notion d'interprétation. Quelle est la part de la création dans toute grande interprétation artistique ? Quelle est la part de création et d'intuition dans la recherche scientifique ? Et ce qui m'avait absolument ravi, c'était de voir à quel point les discours étaient convergents, même de la part des chercheurs et enseignants en sciences exactes. Tous disaient l'importance de l'intuition créatrice qui, à un moment donné, permet de sortir du cadre établi et ouvre le chemin à une grande découverte scientifique. La richesse des échanges m'a beaucoup nourri et je me dis que de tels moments sont infiniment précieux. J'aurais aimé que davantage d'artistes et de chercheurs aient pu y participer parce que c'était une démonstration magnifique de ce qui peut nous réunir.

On est encore loin d'avoir fait le tour de ce qu'artistes et scientifiques peuvent



» CASSANDRA.



» CLÔTURE DE LA RÉSIDENCE D'ARTISTE DE B. FOCCROULLE À L'UCLouvain.

s'apporter mutuellement. Et je suis frappé de voir aujourd'hui à quel point, dans différentes disciplines, les phénomènes liés à l'intuition et à l'émotion deviennent des objets d'études et des moyens de connaissance du monde, bien plus qu'il y a 25 ou 50 ans. Il y a là une évolution passionnante et, de ce point de vue, les artistes ont un rôle à jouer parce que c'est le cœur de leur métier : faire émerger de nouvelles formes de compréhension, de

« On est encore loin d'avoir fait le tour de ce qu'artistes et scientifiques peuvent s'apporter mutuellement »

nouvelles formes d'attention au monde. Je regrette un peu que, dans les pays latins, le monde de l'éducation se soit construit en privilégiant presque exclusivement la raison et des formes de connaissances très rationnelles et mesurables quantitativement. Et dès lors, tout ce qui relève du domaine de l'expérience intuitive, de la relation entre la connaissance et les émotions, est passé au second plan. Je pense que l'enseignement général et les universités souffrent énormément de ce déséquilibre. Et tout ce qu'on peut faire pour recréer un équilibre où le rationnel et l'émotionnel peuvent se rejoindre et s'enrichir est de nature à profiter à l'ensemble du monde de l'enseignement et de la société.

Murs d'images d'écrivains

Une nouvelle exposition au Musée L

PROPOS RECUEILLIS PAR ALINE AULIT

Du 2 février au 19 mai 2024, l'exposition *Murs d'images d'écrivains* prend ses quartiers au Musée L. L'occasion de pénétrer dans l'univers visuel de grands noms de la littérature et d'explorer les murs d'images qui ont nourri leur imagination et inspiré leur création. Rencontre avec Anne Reverseau et Jessica Desclaux, co-commissaires de cette exposition.

Tableaux et photographies soigneusement accrochés, cartes postales punaisées dans du liège ou plus récemment images numériques « épinglées » sur un mur virtuel... Nous aimons nous entourer d'images, parce qu'elles nous évoquent des souvenirs, parce qu'elles ornent nos intérieurs, parce qu'elles nous inspirent. Ces images sont le reflet de notre histoire personnelle, sociale et culturelle. Qu'en est-il pour les écrivains et écrivaines ? Comment les murs d'images ont-ils influencé et influencent-ils encore aujourd'hui la création littéraire ? Fondée sur des dossiers d'archives et des témoignages actuels, l'exposition *Murs d'images d'écrivains* présente plusieurs reconstitutions d'environnements visuels de bureaux d'écriture, montrées pour la plupart pour la première fois. Le parcours met en lumière les différentes formes et fonctions des murs d'images pour un écrivain, avec un éventail de cas variés, de la fin du XIX^e siècle à nos jours, d'Emile Verhaeren à Hélène Giannecchini et Philippe De Jonckheere, en passant par Roger Martin du Gard, Colette, Christian Dotremont ou encore Louis Aragon.

Un projet de recherche universitaire qui s'expose dans un musée... est-ce approprié ?

Anne Reverseau Depuis les prémises de mon projet de recherche HANDLING (ndlr : il s'agit d'un programme de recherche financé par l'ERC (European Research Council) piloté par Anne Reverseau, et basé à l'UCLouvain. Il porte sur le maniement des images matérielles par les écrivains de la fin du XIX^e siècle à la période contemporaine), j'ai souhaité que celui-ci se clôture par une exposition au Musée L, et plus particulièrement dans l'espace dit des « expositions singulières » qui s'appelle maintenant « vitrine de la recherche ». Exposer ce type de recherche, littéraire et historique, dans un musée tous publics est passionnant. En effet, cela nécessite de proposer aux visiteur-euses de découvrir un sujet pointu au travers d'une expérience immersive. Un mode de diffusion qui demande aux chercheur-euses un exercice de vulgarisation, de reformulation et de synthétisation très stimulant.

Par ailleurs, les exigences scénographiques nous obligent à remettre notre pensée en mouvement, en fonction des espaces à notre disposition, des objets qui nous sont prêtés, etc. Nous devons partir d'éléments concrets pour reformuler notre discours.

Jessica Desclaux J'ajouterais que la collaboration avec les équipes du Musée L a été très enrichissante. Nous avons beaucoup appris en termes de médiation scientifique. En effet, nous sommes, en tant qu'enseignantes, mues par le désir de transmettre. Dans un musée, il faut construire un parcours et un discours en visant des publics différents, de tous les âges, bien plus divers que celui d'une salle de cours ou d'un séminaire de recherches ! C'est donc très intéressant de voir comment nos textes sont reformulés par des professionnel·les de la communication. L'enseignant, comme le chercheur, a quelque chose à apprendre du musée, institution dont l'une des missions historiques est

d'éduquer le visiteur. Il me semble que l'université et le musée se rejoignent sur bien des questions. Leur dialogue me paraît assez naturel.

AR Pour ma part, je suis également impatiente de me confronter aux avis des publics lors des visites guidées. Même si cette exposition clôture en quelque sorte un projet de recherche de 5 ans sur la

manipulation des images par les écrivains, elle ouvrira sans doute de nouvelles voies d'exploration.

Etes-vous toutes les deux des collectionneuses d'images ?

AR Personnellement, je possède des boîtes à chaussures remplies de cartes postales et d'images découpées et j'ai fait du collage plus jeune, oui. Mais c'est dans le cadre de ma



APPARTEMENT D'ARAGON.

© Maison Elsa Triolet-Aragon.



OVID EXHIBITION.

© The Warburg Institute.



› WILLIAM S. BURROUGHS. AUTO-PORTRAITS. TANGER.



© The Wylie Agency LLC.



› PHILIPPE DE JONCKHEERE. MON OISEAU BLEU

thèse, pour laquelle j'ai étudié la relation des écrivains à la photographie, que j'ai plongé dans les archives, dans les tiroirs et les albums des auteurs et autrices qui se sont intéressés aux images, à tout type d'images. Plus récemment, et en entraînant l'ensemble de l'équipe d'HANDLING, je me suis intéressée plus particulièrement à la question du mur d'images, qui consiste à créer son propre univers iconographique à la verticale, dans son environnement personnel... C'est une pratique que nous connaissons toutes et tous, qu'il s'agisse des posters que nous affichons dans nos chambres d'ados ou des albums que nous créons sur instagram ou pinterest, si on considère les formes numériques prises aujourd'hui par cette pratique ancienne. L'enjeu est donc d'identifier ce qui est spécifique à l'usage qu'en font les écrivains.

JD Je suis une collectionneuse en devenir... Disons que je passe plus de temps à rêver d'acheter des estampes et des photographies que je n'en achète.

Cette pratique du mur d'images a-t-elle toujours existé ?

AR Elle s'inscrit en effet dans une histoire longue. Notre objectif est de mettre en avant la continuité entre les pratiques des collectionneurs du XIX^e siècle ou les images collectées par les surréalistes jusqu'au passage au numérique. Avec l'équipe du projet HANDLING, je me suis donc entourée de spécialistes d'époques différentes pour penser et retranscrire cette continuité.

JD La reproduction des images connaît un essor considérable au cours du XIX^e siècle, avec la gravure, la photographie et les progrès techniques... C'est cette diversification des images dans les intérieurs d'écrivains qu'il nous intéressait de saisir pour sortir du modèle connu du collectionneur de peintures ou d'estampes qui préexiste à notre période d'étude. Il nous

importait aussi de distinguer différentes pratiques de « murs d'images », de les inscrire dans leur époque et dans une réflexion plus théorique sur la création.

Quelles sont les différentes sections de l'exposition ?

JD L'exposition présente un parcours en 5 temps : 1. Des murs publics aux murs privés 2. Intérieurs d'esthètes 3. Panthéons littéraires 4. Vers l'écriture 5. Ressaisir sa vie. Elle donne lieu à plusieurs reconstitutions à partir de documents originaux d'environnements visuels d'intérieurs montrés pour certaines pour la première fois. Nous sommes particulièrement heureuses d'exposer une partie des portraits d'écrivains du bureau de Roger Martin du Gard, de remonter le moodboard du dernier appartement de Christian Dotremont avec l'aide de Mélanie Michelet des AML, tout comme d'avoir obtenu la confiance d'une écrivaine comme Hélène Giannecchini qui viendra recomposer le mur d'images confectionné pour écrire l'un de ses romans. L'un des moments forts de l'exposition sera la chambre d'images de Louis Aragon, lorsque le visiteur sera entouré de plus de 300 images hétérogènes, lieu émouvant autant que mystérieux. D'autres visiteurs seront peut-être plus hypnotisés par la coulée d'images et de sons de l'installation murale de Philippe De Jonckheere.

Un des fils conducteurs qui semble guider la visite de l'exposition est l'aspect matériel et concret de cette pratique du mur d'images. Les écrivains sont aussi un peu bricoleurs semble-t-il...

AR En effet. Qu'il s'agisse des punaises rouges chez Louis Aragon, des épingles rouillées évoquées par Colette, du scotch noir de Roger Martin du Gard ou du sparadrap médical chez Hélène Giannecchini, les écrivains bricolent souvent

leurs propres outils. Cette question du mode d'accrochage se trouve d'ailleurs au cœur de la performance « Défaire le mur. Performance muette », de François Durif, artiste et écrivain, organisée pour le finissage de l'exposition.

Votre exposition porte le titre « Murs d'écrivains ». A l'heure de l'écriture inclusive, est-ce un choix de conserver ce nom au masculin ?

JD C'est une question qui nous a en effet beaucoup habitées. Le parcours ne montre pas assez de femmes à notre goût. Celles-ci sont néanmoins bien présentes en tant qu'écrivaines, sous deux angles. D'une part, en tant qu'autrices de romans. Avec les cas de Colette et Hélène Giannecchini, l'exposition montre la manière dont la culture visuelle imprègne la création littéraire. D'autre part, en tant que sujets de portraits. Il y en a peu au sein des panthéons d'écrivains ou d'écrivaines au regard des hommes : George Sand, Colette, Elsa Triolet... Leurs figures sont d'autant plus remarquables. Violette Leduc est l'une des rares à afficher uniquement des portraits de Simone De Beauvoir, mais son cas est particulier. Ces panthéons dans les bureaux disent quelque chose de la représentation par un écrivain ou une écrivaine d'une communauté littéraire et intellectuelle où il se projette et de la place faite aux femmes au sein de celle-ci.

AR Les femmes ont, sur les murs, souvent été réduites à des images-objets. On pense aux images de pin-up ou de cocottes. Pourtant, les femmes ont joué un rôle essentiel de conservation de ces murs d'images. Dans plusieurs des cas montrés dans l'exposition ou évoqués dans le livre qui l'accompagne, en effet, ce sont souvent les épouses, les filles ou les petites-filles qui ont fait en sorte que ces murs puissent encore être visibles aujourd'hui



› GRAND HOTEL DES VALISES, CHRISTIAN DOTREMONT.



› HÉLÈNE GIANNECCHINI, VILLA MÉDICIS APRÈS LA TEMPÊTE.



› VUE DU BUREAU DE ROGER MARTIN DU GARD.

Exposition Murs d'images d'écrivains

Du 2/2 au 19/5 - Musée L de Louvain-la-Neuve

EXPOSITION est présentée au 1^{er} étage du Musée L. Son commissariat est assuré par Anne Reverseau (professeur à l'UCLouvain et directrice de recherches) et Jessica Desclaux (chargée de recherches au FNRS). Une exposition réalisée dans le cadre du programme de recherche « HANDLING: Writers Handling Pictures. A Material Intermediality (1880-today) », dirigé par Anne Reverseau à l'UCLouvain.

Autour de l'exposition

- › **Judi 15 février** (nocturne du Musée L) - 17h30 : Visite guidée de l'exposition par les commissaires Jessica Desclaux & Anne Reverseau.
- 18h30** : Présentation du livre *Murs d'images d'écrivains* à la librairie du musée, le Coin L
- › **Judi 14 mars - 12-13h** : Conférence de Laurence Brogniez (Professeur de Littérature à l'ULB) : « De l'atelier d'artiste à l'atelier d'écrivain au XIX^e siècle ».
- 14-17h** : Rencontre du groupe de contact FNRS



Plus d'infos : museel.be

« Ecrits d'artistes » autour des chambres d'écrivains et d'artistes, à l'invitation de Laurence Brogniez, Jessica Desclaux et Anne Reverseau.

- › **Judi 28 mars - 13h-14h30** : « Ecrire avec des murs d'images » : rencontre avec l'autrice Hélène Giannecchini dont le mur d'images ayant servi à l'écriture de *Voir de ses propres yeux* (Seuil, 2020) est présenté dans l'exposition (entretien mené par Corentin Lahouste et Anne Reverseau). Discussion suivie d'une visite guidée de l'exposition par Jessica Desclaux et Anne Reverseau.
- › **Mardi 14 mai - 12h30-13h30** : Conférence de Ralph Dekoninck (Professeur d'Histoire de l'art à l'UCLouvain) : *Penser les images par les images. Atlas, murs, tableaux iconographiques en histoire de l'art, d'Aby Warburg à l'intelligence artificielle.*
- › **Dimanche 19 mai - 14h30-17h** : Performance de François Durif (artiste et écrivain) : *Défaire le mur. Performance muette*, pour le finissage de l'exposition. Rencontre avec les commissaires dans l'espace de l'exposition.

Confluence

Le collectif Muesli au Musée L

PROPOS RECUEILLIS PAR FRÉDÉRIC BLONDEAU

Le collectif Muesli composé de Louis Darcel, Hannah De Corte et João Freitas crée des œuvres perméables à l'environnement, qui subissent une métamorphose visible reflétant des fluctuations invisibles. En perpétuel renouvellement, elles se trouvent dans un état de transition constante entre solidité et fluidité. Les œuvres s'adaptent également aux propriétés architecturales de l'espace qu'elles habitent. Jamais deux fois les mêmes, les œuvres sont la confluence de la matière, de l'atmosphère et du temps. L'exposition présentera de nouvelles pièces du collectif, certaines résultant d'un workshop réalisé en 2022 avec des étudiant·es du département de chimie de l'UCLouvain soutenu par le fonds pour la recherche-crédation.

Comment est né le collectif Muesli et son projet artistique original ?

Muesli Nous nous sommes rencontrés durant nos études artistiques à La Cambre. Nous avons, et nous avons encore, des pratiques personnelles variées et centrées sur la matière. Ce qui nous a réunis, ce sont bien sûr des affinités, mais aussi une envie partagée d'investir le domaine de l'art public. Nous avons commencé à créer des œuvres pour des hôpitaux. Nous nous sommes interrogés sur le rapport que peut avoir le public aux œuvres exposées dans les couloirs ou les salles d'une clinique. Très vite nous avons imaginé créer des œuvres évolutives pour éviter l'usure et la monotonie. Des œuvres susceptibles d'accompagner les patients ou le personnel au fur et à mesure du temps, des saisons ou des années et qui offriraient sans cesse de petites variations.

L'idée n'est pas que les œuvres disparaissent ou se détériorent, mais qu'elles s'inscrivent dans un cycle d'apparitions et de disparitions permanentes, qu'elles soient soumises à un changement constant qui va dans un sens, puis peut revenir en arrière et aller vers quelque chose de complètement différent.

Notre recherche de matières changeantes nous a naturellement conduits à rencontrer des scientifiques. Et c'est ainsi que nous avons contacté le Professeur Tom Leyssens qui s'intéresse à des questions qui nous

préoccupent. Grâce à lui, nous avons reçu un super accueil, très bienveillant, de la part de l'École de chimie de l'UCLouvain. Tom nous a invités à travailler avec ses étudiant·es. C'est lui qui a sollicité un financement du FRC (fonds pour la recherche-crédation) afin de financer le workshop que nous avons donné dans son laboratoire. Avec ses étudiant·es, il participera à l'organisation de l'exposition qui sera présentée au Musée L au printemps 2024.

Avant la rencontre avec Tom Leyssens, aviez-vous déjà réalisé des œuvres selon le même procédé ?

M Oui, mais avec des idées un peu différentes. Certaines matières ou certains composants nous intéressaient déjà, mais on voulait en savoir un peu plus sur leur fonctionnement. C'est pour cela qu'on s'est tournés vers les scientifiques : c'était pour mieux comprendre les possibilités et les limites de certains outils qu'on utilisait. C'était aussi pour approfondir notre compréhension de certains phénomènes. Avant cette rencontre avec Tom, notre recherche était, pourrait-on dire, un peu embryonnaire. Par exemple, nous avions montré une installation à Bruxelles appelée Oasis, utilisant des billes de silice. La silice, par nature, absorbe l'humidité. Dans ce cas-ci, elles avaient été dopées d'un élément chimique qui faisait que, quand elles étaient sèches, elles étaient oranges et, quand elles

absorbaient l'humidité ambiante et qu'elles arrivaient à saturation, elles devenaient bleues, vertes et même noires à la fin. Et il y avait aussi un effet de capillarité qui faisait qu'elles commençaient à prendre l'humidité sur le pourtour de l'installation avant que cet effet ne se répandit aussi à l'intérieur. L'élément qui nous fascinait et nous intriguait en même temps, c'est que pour cette installation il y avait clairement un début et une fin parce que les billes de silice, une fois arrivées à saturation, ne bougeaient plus. Il nous fallait comprendre quel était l'indicateur chimique inclus dans ces billes de silice qui permettait de passer de l'orange au bleu. C'est pour cela qu'on a voulu rencontrer des scientifiques. Pour mieux comprendre les phénomènes qui se déroulent sous nos yeux et arriver à créer des œuvres qui peuvent continuer à évoluer dans un sens ou dans l'autre sans notre intervention directe.

En fait, vous créez l'œuvre qui, ensuite, vous échappe et évolue dans des directions imprévisibles...

M Oui, c'est exactement ça. En fait ce qu'on arrive à contrôler, c'est la « piste de décollage », c'est la surface. On peut juste essayer de pousser dans une direction, mais on ne sait jamais où ça va exactement aller. On sait à force de tests que, en fonction des tissus utilisés, ça va donner des résultats plus ou moins forts. On sait également, de manière empirique, que des phénomènes de

corrosion vont s'ajouter, que des accidents vont arriver au fur et à mesure en fonction de divers facteurs. C'est à nous de jouer avec toute cette palette d'éléments qu'on place au début et qui vont se déployer hors de notre contrôle. Dans l'exposition au Musée L, on pourra voir ces phénomènes de corrosion et toutes ces altérations.

Nous testons une grande variété de tissus qui absorbent différemment l'humidité et offrent une large palette de possibilités. Par exemple, la soie est hypersensible, très fine et absorbe très rapidement l'humidité, ce qui induit qu'elle change très vite d'aspect. Le coton réagit autrement.

Et puis on ne choisit pas vraiment les couleurs. L'indicateur qu'on utilise oscille entre le rose et le bleu sur un coton blanc. Mais sur la soie, il oscille entre le turquoise, le vert et le noir. Pourtant nous utilisons toujours le même indicateur à base de cobalt fourni par Tom Leyssens.

Suivez-vous un protocole particulier quand vous créez une œuvre ?

M L'immense part du travail, peu visible, c'est celle de la recherche et de l'expérimentation autour de toutes ces combinaisons et de toutes ces matières. C'est ce qui prend le plus de temps. Après, on travaille par couches. Chacun de nous utilise le même procédé et les mêmes instruments. On imbibe le tissu posé sur une plaque d'aluminium avec un compte-gouttes. Et puis... on attend et on voit comment l'œuvre évolue.

Mais, objecteront certain-es, où se trouve l'acte de création ? Dans le geste posé sur la toile lors du dépôt d'indicateurs chimiques ?

M En fait, l'acte de création se trouve tout au long du processus. Il faut réaliser que nos recherches en amont, l'expérimentation, la recherche de fibres de tissus, tout cela entre dans le processus de création. On est bien sûr éloigné de la vision un peu romantique de l'artiste seul devant sa toile en quête d'inspiration. Aujourd'hui, quand nous avons une nouvelle idée, nous allons vers Tom et son labo pour l'éprouver et là, souvent, quelque chose se passe, d'autres pistes s'ouvrent et nous surprennent. Nous parlons ici de ces matières hydro sensibles qu'on retrouve sur nos toiles.

Comment s'est passé le workshop avec les étudiant-es chimistes de l'UCLouvain ?

M Magnifiquement bien! Les étudiant-es étaient invité-es à chercher de nouvelles matières sensibles qui réagissent à des phénomènes extérieurs : l'humidité, la température, la lumière, le temps... Plusieurs groupes de deux ou trois étudiant-es sont venus dans notre atelier nous présenter ces matières sensibles qu'ils avaient trouvées et testées au préalable en laboratoire. Chaque groupe avait une connaissance théorique de ces matières et pouvait nous expliquer l'apparition de certains phénomènes. Cependant, les étudiant-es comme nous-mêmes avons constaté que la majorité de ces éléments sensibles, une fois sortis des laboratoires et appliqués dans des conditions « normales » en vue de la création d'œuvres, se détérioraient au contact de l'oxygène, de la lumière ou de l'humidité. Dans ce workshop, on a fait de nombreux tests et essayé toutes sortes d'applications, de liants, de surfaces, les étudiant-es nous expliquant les processus chimiques en cours. Il y a eu beaucoup d'échecs, et ce n'est pas grave. Ces échecs sont importants et font partie du processus artistique et scientifique. Cela a beaucoup nourri notre pratique.

Peut-on dire que cette expérience a provoqué un déplacement à la fois du côté des scientifiques et de votre côté ?

M Nous aimons à le croire. Nous qui sommes un peu dans une attitude d'alchimistes qui expérimentons des choses, nous venons avec des questions que les étudiant-es ne se posent pas, parce que, a priori, ça n'a pas de sens pour eux. Ça provoque un dialogue, riche et pas toujours simple, qui conduit à des perspectives intéressantes pour eux et pour nous.

Des deux côtés, il y a eu de belles réactions. Les chimistes, à notre contact, ont progressivement accepté le côté un peu plus expérimental de cette aventure. Ils cherchaient avec nous, ont apporté leurs connaissances, ont proposé leur propre médium de mélange pour incorporer leurs indicateurs chimiques. Ils ont accepté le côté « cuisine » expérimentale et bricolage qui est au cœur de notre pratique. Il y avait aussi pour eux un aspect très pédagogique parce qu'il devait nous faire comprendre la raison scientifique de telle ou telle réaction. Quant à nous, cette rencontre nous a fait énormément progresser dans notre recherche artistique.

Que pourra-t-on voir dans l'exposition « Confluence » que vous présentez au Musée L ?

M Les étudiant-es qui ont travaillé avec nous vont être surpris par l'exposition. Jusqu'à présent, ils ont vu le côté expérimental de notre travail, notre cuisine en quelque sorte. Là, ils vont voir quelque chose de très épuré, une autre facette de notre travail qui est elle aussi très importante : la monstration.

Dans cette exposition, on va essayer d'une part d'intégrer les résultats du workshop. C'est sans doute ce qui sera le plus complexe à montrer car le résultat dépendra beaucoup des conditions extérieures comme la température ambiante. On veut amener cet univers du laboratoire dans l'expo.

D'autre part, nous présenterons de nouvelles pièces, certaines résultant du workshop mené au sein de l'École de chimie. Il y aura aussi quelques surprises. Ainsi, au cours de ce workshop, on a établi, grâce aux chimistes, un contact avec le souffleur de verre de l'UCLouvain qui nous a donné plein d'idées et de pistes pour la suite de notre projet. Comme toujours, on vient avec une question et on ressort avec quarante nouvelles. C'est très exaltant. Ce souffleur de verre, enthousiasmé par le projet, a créé pour nous une pièce en verre qu'on retrouvera dans l'exposition. Et puis, sans vouloir « spoiler », il est également prévu dans l'exposition un dialogue entre la collection des moulages du Musée L qui, d'une certaine manière, figent le passé, et nos œuvres qui sont en constante évolution.

Y a-t-il une philosophie, une vision du monde, qui sous-tend votre travail ?

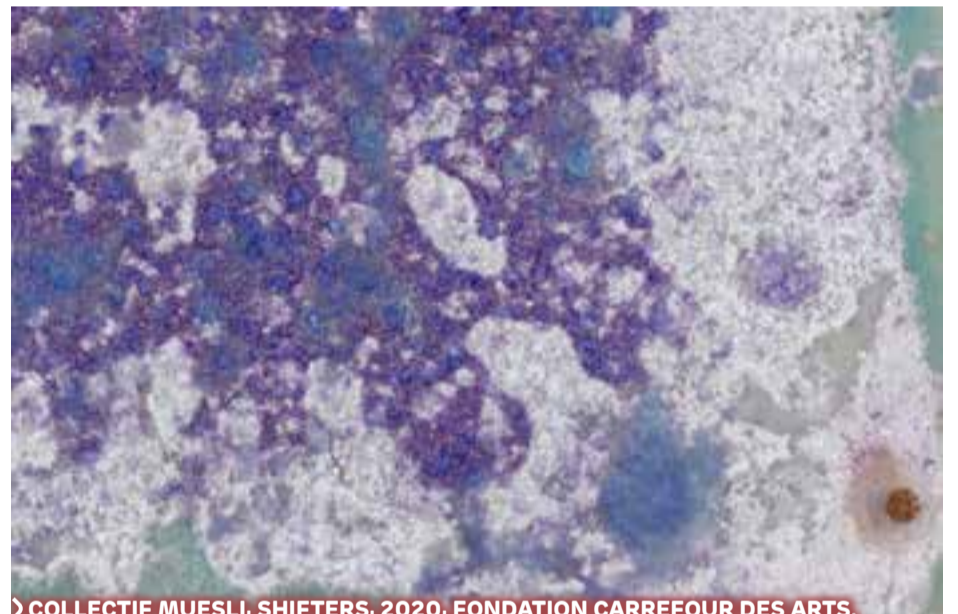
M On pourrait dire que nos œuvres évoquent une dimension essentielle de la condition humaine : le changement. Nous les traitons comme s'il s'agissait d'êtres vivants en constante évolution, toujours en mouvement... Comme le sont les êtres humains. Notre travail met en évidence tout

ce à quoi nous sommes soumis au quotidien, toutes les modifications de notre environnement.

Nos œuvres viennent aussi contredire cette idée d'éternité ou de postérité souvent présente dans la conception traditionnelle d'une œuvre d'art. Les nôtres ne se veulent pas figées ; elles vivent leur vie.



LES MUESLI AU TRAVAIL DANS LEUR ATELIER.



COLLECTIE MUESLI, SHIFTERS, 2020, FONDATION CARREFOUR DES ARTS.

Ce qu'en disent les chimistes

Pr Tom Leyssens (Ecole de chimie de l'UCLouvain)

C'est dans le cadre du cours à option de Master2 *Crystal engineering and crystallization processes* que nous avons invité les Muesli. Habituellement, les étudiant-es y travaillent sur des projets liés à l'industrie ou la recherche pharmaceutique. Ici nous avons voulu inclure une dimension artistique rendue possible grâce au FRC. Des doctorant-es s'étant joint-es au groupe, nous étions une petite dizaine au total.

Les artistes sont venus quelque fois dans notre labo et sont intervenus dans le cadre du cours théorique. Mais surtout, les étudiant-es sont allés à plusieurs reprises, en petits groupes, dans leur atelier pour participer avec eux à la création d'une œuvre. Chaque groupe est venu tester *in situ* l'utilisation de matériaux aux propriétés différentes sur lesquels ils avaient menés une recherche en laboratoire.

Le plus difficile pour nous ne fut pas le côté technique qui a permis aux étudiant-es d'appliquer leurs connaissances théoriques et d'expliquer scientifiquement certains phénomènes. Non, ce qui était perturbant et en même temps très riche, c'était de sortir du « pratico-pratique » et de se confronter à une

démarche artistique exigeant du temps, de la réflexion, et faisant une place aux émotions.

Joséphine De Meester (doctorante SST/IMCN/MOST)

Dans mon groupe, nous avons choisi de travailler sur les cristaux liquides dont l'usage a été totalement transposable pour le projet des artistes. Ça a beaucoup plu aux Muesli qui ont pu mettre ces éléments en œuvre par la suite.

J'ai trouvé qu'il y avait une grande similitude entre les démarches scientifiques et artistiques. Il y a un travail de réflexion en amont suivi d'expériences qui permettent de voir ce qui fonctionne et ce qui ne fonctionne pas, par essai et erreur. C'était vraiment intéressant de voir comment les artistes travaillent dans leur laboratoire. Ils nous ont montré leurs techniques. Ça nous a ouvert de nouveaux horizons.

Pr Tom Leyssens

Ça démontre aussi que toutes les connaissances que nous avons au plan scientifique ne visent pas seulement des applications industrielles, mais peuvent être mises au service de plein d'autres projets dont des projets artistiques.



TOM LEYSENS ET LES MUESLI

L'ouverture à l'autre

Le projet condense le désir de construire avec des étudiant·es, des chercheur·ses, des enseignant·es et des artistes un espace alternatif et souple qui, au-delà de n'importe quelle question esthétique et constructive, se destine à d'autres.

Cotisser l'espace a visé à creuser des réalités sensibles et dépasser les narrations établies pour bousculer notre compréhension du monde. Pour ce faire, le projet s'est ouvert à certain·es autres, celles et ceux qui ont été souvent exclu·es de notre société, dont la contribution à la production artistique a été reconnue sous la dénomination d'« art brut » ou « outsider art ». L'inclusion sociale des personnes porteuses de handicaps a rencontré la notion du *care*, du bien-être des personnes dans leurs lieux de vie, selon un axe de recherche de l'Institut LAB et un projet d'atelier de la Faculté LOCI. Le cadre s'est inspiré de celui de la « S » *Grand Atelier* dont les pratiques de plus de vingt ans révèlent un terrain relationnel où chacun·e, avec ses spécificités, entretient le dialogue.

Pour partir à la découverte d'autres mediums et s'interroger sur des questions

Cotisser l'espace

Un autre langage par l'art et en fils et en films

PAR CÉCILE VANDERNOOT, ANNE NOUVEL

S'ouvrir à la diversité, apprendre à connaître les autres, se déplacer dans des lieux d'habitat consolidés, expérimenter des modes de création manuels et filmiques, se servir des végétaux. Tels ont été les concepts fondamentaux qui ont guidé un projet de recherche organisé à la Faculté d'architecture LOCI, à la fin de l'année 2023, sous la forme d'un



PRÉSENTATION DU TRAVAIL RÉALISÉ PAR LES ÉTUDIANT·ES À LOCI SAINT-GILLES NOVEMBRE 2023.

oace

L'architecture,

OTTEBAERT ET BEATRICE LAMPARIELLO (LOCI SAINT-GILLES)

fférents pour «déplacer» des habitudes
s restes de textiles et des fragments
che-crédation, nommé «Cotisser l'espace»,
n cours au niveau Master.

contemporaines par des moyens de représentation différents des plans et maquettes habituels aux architectes, deux artistes ont été invité-es : Barbara Massart, artiste au mental fragile, spécialisée dans la création textile et Nicolas Clément, photographe et vidéaste. Barbara Massart aime le fil de laine. Lorsqu'elle participe à l'atelier textile de la «S» *Grand Atelier* à Vielsalm, c'est pour y démêler des kilomètres de bobines afin de leur redonner vie sous forme de peau. Parfois cette peau prend la forme d'un toit chaleureux et rassurant tel un cocon de créatures oniriques. Elle a collaboré avec Nicolas Clément en 2014 et 2016 pour la réalisation de deux films, deux fictions poétiques : *Barbara dans les bois* et *Santa Barbara*. Le troisième intitulé *Barbara III* est en cours. Nicolas Clément développe quant à lui depuis 2000 un travail photographique qui explore les pratiques documentaires et interroge la perception. Ses images dépassent leur fonction descriptive et tissent un lien entre son vécu et celui du spectateur. Le duo est toujours actif parallèlement à d'autres projets et, dans le cadre de *Cotisser l'espace*, il a été complété par deux artistes complices – Anaïd Ferté qui accompagne l'atelier textile à la «S» et Alice Pilastre, artiste textile qui a ouvert les portes de *la filière*, son atelier, pour trois séances.

Une pédagogie différente

Cotisser l'espace a visé à conjuguer le présent et l'avenir, l'art brut, l'art contemporain et l'architecture. Le regard des artistes a nourri les réflexions des étudiant-es en architecture, chercheur-euses, enseignant-es et a enrichi et modifié leur vision du monde. Le potentiel d'exploration de ce projet de recherche-crédation s'est appuyé sur la mixité des pratiques au départ des expériences personnelles, dans l'esprit de la réciprocité des langages entre arts et architecture. L'exercice s'est organisé à partir d'une pédagogie qui s'appuie sur le «faire» comme support d'apprentissage. Les étudiant-es y sont impliqués à la première personne, ils et elles ont été amenés à apprendre à mettre en commun des expériences, à prendre position tout en laissant la place à chaque individualité, en respectant les diversités tout en ciblant collectivement un objectif. Les voyages vers la «S» et *La filière*, les repas communs, les



projections de vidéos et la réalisation de leporellos (livres accordéons) sont devenus les occasions fondatrices des nouveaux savoir-faire. Par petits groupes, les étudiant-es ont réalisé des pièces tissées et des assemblages textiles à partir de matériaux souples dans une logique de recyclage et de développement durable ainsi que des matières brutes ou végétales (issues du jardin de la filière). Placées dans l'espace, ces pièces ont été capturées en



images, animées de sons, de personnes, d'effets de lumière et enfin transformées par les protagonistes des films.

Des formes diverses à partager

Cotisser l'espace s'est basé sur l'hypothèse que la richesse de la rencontre d'individualités et des diversités peut créer un projet (mais sans en connaître le résultat).

Cinq projets ont été réalisés : *Échos textiles* est une ode à la rencontre de cinq artistes connus à la « S », à travers la notion d'archivage, la réinterprétation de leurs gestes et une union des techniques. Maniant aiguille, crochet, fils et bandes de tissus, les étudiant·es font de chaque action une célébration du geste original, partagé sous une forme renouvelée.

Hypersensoriel propose un travail sonore et de tressage de matières qui filtrent la lumière. Le film cherche à révéler l'hypersensibilité des personnes composant le groupe. Un passage se crée, une traversée, une danse involontaire réveille les sens et les intensifient.

Lunch on the napkin forme une grande nappe d'échantillons de tissus.



LES ÉTUDIANT·ES DE LOCI À LA "S" GRAND ATELIER.



Qui a participé au projet ?

Étudiant·es

Alexandru ROSU
Ali CHAHROUR
Augustin MOLITOR
Antonin BROQUEDIS
Cassandra DE BEER
Charles-Guillaume DE VUYST
Elias EL KHOURY
Frédéric NEIRINCKX
Julie DEMEULENAERE
Léa DELHAYE
Léa TIBERGHIE
Lisa BAGNAROL
Lina IDELBI
Lucia PALAGESIU
Mali VAN DAMME
Marian TATAR
Mégane MELERY
Michael-Georges HAMAM
Raymond Abou JAOUDE
Rosalie BURY
Selma CHERFAOUI
Simon COPPENS
Thelma HANNON
Zayad MOUJTAOUAZE

Enseignantes

Anne Sophie NOTTEBAERT
Beatrice LAMPARIELLO
Cécile VANDERNOOT

Visionnez la vidéo compilant les films des étudiant·es *Cotisser l'espace* en fils et en films :



Ce qu'en disent les étudiant·es

› Grande découverte en termes de méthode de travail, de recherche pratique en tissant, entremêlant, jouant avec la matière textile. Si finalement la pièce fabriquée ne convenait pas pour notre pièce finale, ce n'était pas grave car nous apprenions quand même et nous recommençons avec, peut-être, un matériau plus adapté. D'habitude je suis quelqu'un qui réfléchit énormément pour produire une seule chose qui sera bonne du premier coup, me voilà donc armé d'une nouvelle méthodologie ! La dimension inclusive en rencontrant des personnes porteuses de handicap, habituellement en marge de la société, en découvrant « l'outsider art » qu'elles produisent toujours dans la bonne humeur m'a énormément touché. Ce cours m'a apporté autant sur le plan humain, que sur le plan architectural.

Simon Coppens

› Une expérience enrichissante à bien des égards. Au début, j'avais des a priori quant à l'approche par le « faire », mais je me suis rapidement rendue compte de la pertinence et de la profondeur de celle-ci. J'ai été enthousiasmée par les nouvelles techniques et matériaux explorés. Premièrement par l'utilisation des matériaux souples. L'apprentissage des techniques de tissage a été particulièrement captivant. Cela m'a permis de comprendre comment des éléments simples peuvent être combinés pour créer des structures complexes. De plus, le travail de la vidéo a pu nous offrir un nouveau type de narration visuelle que l'on n'avait jamais rencontré auparavant dans le cadre de nos études. Enfin, la dimension sociale et inclusive de ce cours m'a particulièrement touchée, soulignant l'impact de l'art dans la société.

Rosalie Bury

› Pour la première fois dans nos études, nous avons apprivoisé des concepts appartenant au domaine élargi de l'architecture, à la mise en espace concrète et à l'émotion qui en résultait. Au-delà du fait de nous familiariser avec de nouveaux matériaux et de nouvelles techniques, ce cours nous a surtout enseigné de nouvelles façons de transmettre. La transmission de nos idées à travers des images, des sons et des

gestes mais aussi par des matérialisations spécifiques inspirées des pièces artistiques des personnes fragilisées rencontrées à la « S » Grand Atelier. Des personnes généreuses dans leur partage de savoirs qui portent un regard différent sur les choses. Chaque journée d'atelier était l'occasion de tricoter, de tisser, d'échanger et de manger tous ensemble dans la bienveillance, pas à pas vers la concrétisation de notre projet.

Lisa Bagnarol

› Ce cours à option sur le thème *Cotisser l'espace* fut enrichissant sur de nombreux points. Tout d'abord, l'immersion dans le monde de l'art brut ou *outsider art* : nous avons fait de superbes rencontres mais aussi découvert le travail d'artistes passionnés et sensibles, qui nous ont énormément appris et influencé·es dans notre processus créatif. La reproduction de leurs gestes à travers la fabrication d'une traîne nous a permis de leur rendre hommage, de les remercier de cet échange aussi riche que sincère. Ce fut une belle aventure humaine mais aussi artistique, nous permettant chaque lundi de nous échapper du quotidien et des demandes classiques des études d'architecture.

Léa Tiberghien

› Au fil des dix séances, mon regard sur le monde artistique s'est transformé de manière significative. J'ai développé une sensibilité accrue à l'environnement sonore et la manipulation de ces sons a donné une symphonie qui a trouvé sa place dans notre montage vidéo. Ce cours a considérablement redéfini ma conception de l'espace, en particulier à travers la récupération de matériaux et la réflexion approfondie sur la manière de les intégrer dans une composition. La dimension collaborative dans ce cours nous a poussés à remettre en question constamment nos approches, à tester diverses idées, que ce soit dans l'assemblage des pièces textiles ou dans la recherche de cohérence. Chaque choix, chaque ajustement représentait un pas de plus dans la création d'un espace qui dépassait les frontières individuelles pour devenir une œuvre collective. Enfin, les rencontres avec les âmes inspirantes de Vielsalm ont été des chapitres inoubliables,

révélant un univers riche d'histoires et de perspectives qui ont teinté nos créations d'une palette d'influences nouvelles. Les échanges ont été autant de sources d'apprentissage, sculptant des compétences que nous ne pensions pas posséder.

Frédéric Neirinckx

› Le projet *Cotisser l'espace* nous a plongés dans l'univers captivant du textile. Nous avons exploré avec enthousiasme différentes techniques de tissage, textures, matières et motifs, souvent relégués au second plan dans l'architecture, du moins dans nos études. La collaboration étroite avec des artistes textiles et visuels a ajouté une couche de signification profonde à chaque conception, transformant le processus de création en une expérience partagée qui intègre une variété de compétences. L'inclusivité, bien loin d'être un simple concept, est devenue le fil conducteur du projet. Nous avons essayé à travers notre pièce textile de tisser des liens entre les artistes de la « S » Grand Atelier à Vielsalm et le public via la commémoration / transposition de leurs gestes, faisant de cette aventure une exploration enrichissante de la matière souple.

Antonin Broquedis



Lieux ouverts, liens qui libèrent ?

Un projet de recherche-crédation mêlant cinéma, recherche et design

PAR SOPHIE THUNUS (UCLouvain/IRSS/CIRTES) ET MAYA DUVERDIER (RÉALISATRICE)

L'entrée principale est grande ouverte. Le lieu se trouve au centre de Bruxelles. Quelques personnes sont assises sur la terrasse ensoleillée. Elles discutent, comme sur les terrasses des cafés alentour. A l'intérieur, plusieurs personnes se sont rassemblées pour écouter une pianiste amatrice. Attiré par le son de l'instrument, un jeune couple entre dans le lieu et commande deux bières. La barmaid les sert, mais son comportement les interpelle. Elle fait quelques aller-retours entre le bar et le mur, elle marmonne et verse doucement les bières dans les deux verres. En les tendant au couple, elle précise que le prix est libre. Un peu surprise, la jeune femme se tourne vers son partenaire: 'Dunno, I think this place is the association I heard about, something to do with mental health or the homeless'. Le couple quitte le bar, s'approche de la joueuse de piano et s'émerveille de son talent¹.

CETTE ASSOCIATION est un des espaces désignés comme « lieux de liens »² dans le cadre de la politique Bruxelloise de santé mentale. Notre projet de cinéma, de recherche et de design a été conçu afin de comprendre la vie de ces lieux, et de pouvoir en parler au grand public et au politique.

Des espaces ouverts et ancrés dans la communauté

Les lieux de liens sont des espaces ouverts et ancrés dans la communauté. Ils visent à accueillir des personnes souffrant ou ayant souffert de problèmes de santé mentale, mais également des citoyen·nes qui s'y rendent pour échanger ou prendre part à des activités. Ils sont accessibles à toutes et tous, sans procédure d'admission ni distinction relative au diagnostic ou au statut social et économique. Des communautés mixtes s'y tissent au gré des activités sociales et culturelles mises en place par les membres. Ces activités sont autant de moyens d'explorer et de laisser s'épanouir différentes facettes de leur identité, de leurs passions et de leurs talents.

Alors qu'une dizaine de nouveaux lieux de liens ont été créés à Bruxelles, au lendemain de la pandémie de Coronavirus, leur existence est peu connue et certains lieux questionnent même l'appellation « lieux de

Un projet multiple pour saisir l'action collective dans toutes ses dimensions

Pour répondre à ces questions, nous avons formé une équipe⁴ composée de Joe Roanne et Maya Duverdier, réalisateur·ices et producteur·ices ; de Catherine Boes, productrice ; d'Antoine Fenoglio pour *Les Sismo* (une agence de design) ; de Nicolas de Barquin et Mathieu Chartier de l'Open Lab ; et de Sophie Thunus à l'UCLouvain (IRSS, CIRTES).

L'équipe a imaginé un projet multiple, visant à dépasser les processus de catégorisation et de distanciation inhérents à la recherche scientifique, pour saisir l'action collective dans sa durée, son épaisseur et ses ramifications. Ce projet est multiple car il repose sur un assemblage de travail cinématographique, d'ateliers de design et de recherche contributive, grâce auxquels les professionnel·les issu·es de ces trois mondes et les membres des lieux se trouvent également impliqués dans une réflexion collective et dans la production de supports visuels et textuels, qui parlent des lieux de liens de manière juste pour chacun·e.

Le travail cinématographique est réalisé de manière horizontale grâce à l'immersion de l'équipe de tournage au sein des lieux et à l'alternance de moments de rencontre,

membres qui s'en emparent.

La recherche contributive associe des chercheur·euses en sciences humaines et sociales, des designers, et l'équipe de tournage dans une réflexion collective, sous forme de discussions de groupe guidées et alimentées de supports visuels et textuels, au sujet des lieux, de leur fonctionnement et de ce qui les distingue des services psychiatriques, de santé mentale, et au sein de la société globale.

De nouveaux modes d'exploration

Le travail cinématographique, les ateliers de design et la recherche contributive ont démarré en 2023 et se poursuivent en 2024. En induisant des déplacements, d'un lieu à l'autre et entre différents mondes, ils redessinent les contours et les liens au sein des communautés qui s'y tissent. Par l'assemblage de mondes fermés et très codifiés, celui du cinéma, du design et de la recherche, le projet ouvre la voie de l'horizontalité et permet la création de modes d'exploration de représentations dont personne ne connaît les codes. Car dans ce projet multiple, personne n'est expert du tout. C'est plutôt le tout qui entraîne les participant·es dans un mouvement d'apprentissage qu'aucun·e ne songe à dominer. Finalement, chacun·e



UN LIEU DE LIENS À BRUXELLES.



liens », qui leur a été donnée par le politique, inspiré par la recherche *Parcours.Bruxelles*³. Dans ce contexte, nous nous sommes demandé comment comprendre la vie de ces lieux dont les modes de fonctionnement sont en permanence réinventés, suivant les évolutions des communautés qui s'y tissent et de celles et ceux qui les constituent ? Et comment comprendre l'entrelacement des conversations qui s'amorcent, des activités qui se déploient et des allers et venues des membres, dans leur rétablissement et dans la déstigmatisation de la santé mentale au sein de la société ?

d'échange et de tournage, au cours desquels les membres sont filmés et filment elles et eux-mêmes, en s'emparant d'une caméra mise à leur disposition. Les ateliers de design sont des moments forts de structuration du collectif et d'expression de l'esthétique des lieux. Ils ont permis la cocréation des quatre dispositifs mobiles de captation d'images ou « caméramobiles » : la *caméradoux*, la *camérafantôme*, la *camérassembleuse* et la *camérafautière*. Ces dispositifs sont voués à circuler entre les lieux où ils recueillent les images et les paroles partagées par les

gagne un sens de soi et du collectif dans et par la création de moyens voués à le représenter, en images et dans des textes. Le Fonds pour la recherche-crédation de l'UCLouvain soutient le tournage de deux moments de recherche contributive et l'organisation de séminaires d'échanges entre l'équipe et des chercheur·euses et étudiant·es de l'UCLouvain, autour d'un court métrage résultant du projet. Les séminaires seront organisés par Sophie Thunus (IRSS-CIRTES), Florence Degavre (CIRTES) et Annalisa Casini (CIRTES).



1 Compte-rendu d'observation, recherche « Parcours.Bruxelles » (Walker & Thunus 2019).

2 Pour plus d'informations, le guide de lieux de liens est disponible ici : <https://bsm.be/secteur-sante-mentale/actualites/guide-des-lieux-de-liens-en-region-de-bruxelles-capitale.html?lang=fr>

3 WALKER C., NICAISE P., THUNUS S. 2019. Parcours.Bruxelles: Evaluation qualitative du système de la santé mentale et des parcours des usagers dans le cadre de la réforme Psy 107 en Région de Bruxelles-Capitale. Observatoire de la Santé et du Social.

4 L'équipe cinématographique est en outre composée de Tristan Galand, Mathilde Blanc et Hélène Motteau, chef·fe·s opérateur·ices et Edith Herrogods et Hélène Clerc-Denisot, ingénieures du son.



› INSTALLATION SYNONYM'S SYNONYMS.

La culture au cœur du campus Saint-Louis Bruxelles

PAR MARIE-SOPHIE DE CLIPPELE ET OLIVIER HAMBURSN,
PROFESSEUR·ES À L'UCLouvain SAINT-LOUIS BRUXELLES

En septembre 2023, à la suite de la fusion entre l'Université Saint-Louis et l'UCLouvain qui a permis à notre institution de s'enrichir d'une nouvelle offre de formation en sciences humaines en plein cœur de la capitale, Saint-Louis Bruxelles est devenue un campus de l'UCLouvain. Et comme sur tous les autres campus de l'Université, nul doute que la culture y occupera une place de choix. Cela d'autant plus que le site développe depuis longtemps une politique culturelle dynamique. Les Professeur·es Marie-Sophie de Clippele et Olivier Hambursin pilotent le Conseil pour la politique culturelle de Saint-Louis Bruxelles. Il et elle dressent pour nous un bilan de cette politique et en dessinent les perspectives.

Si « la rencontre vivante avec l'art, avec le patrimoine, est d'abord un enjeu démocratique », elle joue également un rôle clé « dans la construction de la personnalité, dans l'ouverture de l'imaginaire, dans la réconciliation avec le goût et le désir d'apprendre »¹. Consciente de ces enjeux, l'Université Saint-Louis Bruxelles, désormais campus Saint-Louis Bruxelles, a mis en place depuis 2011 un Conseil pour la politique culturelle, composé de membres volontaires de tous les corps (administratif, étudiant, académique, scientifique) et piloté par Laurent Van

promotion de la culture au sens large. Jusqu'ici, les activités du Conseil se sont réparties en différentes catégories : des actions structurelles et récurrentes, des soutiens ponctuels à diverses initiatives et la mise en place d'un groupe de travail consacré aux questions de patrimoine.

Parmi les activités récurrentes à l'intention de la communauté universitaire, on compte plusieurs initiatives qui rencontrent, chaque année, un réel succès. Un atelier photo, encadré par des photographes professionnelles (Katherine Longly, puis Pauline Caplet et Renée Lorie), permet aux membres du personnel et aux étudiant·es de travailler ensemble, à partir d'une thématique particulière, la technique photographique, l'édition d'image et de découvrir aussi le travail d'autres artistes. Une exposition des œuvres en fin d'année rend ce travail visible et accessible à toutes et tous. Un atelier d'écriture littéraire à destination, lui aussi, des étudiant·es et des membres du personnel, est proposé depuis de nombreuses années. Animé par un écrivain belge professionnel (Francis Dannemark d'abord, Eva Kavian depuis 2021), il permet à un petit groupe d'une douzaine de personnes, de développer leur créativité en expérimentant les outils de la fiction et de la narration. Depuis 2023-24, grâce à la fusion, cet atelier s'est ouvert également aux membres du personnel de l'UCLouvain issus du campus de Louvain-la-Neuve et... plusieurs ont répondu à l'appel!

Dans le domaine littéraire, le Conseil pour la politique culturelle subventionne encore l'invitation annuelle d'un·e écrivain·e. Ce moment de rencontre-discussion a vu se succéder de grands noms des lettres contemporaines parmi lesquels on compte

Jean-Philippe Toussaint, Maylis de Kerangal, Tanguy Viel, Caroline Lamarche, Marie Darrieussecq ou encore Laurent Mauvignier. La romancière Hélène Gaudy sera notre invitée le 20 mars prochain. Un concours de nouvelles (à destination des étudiant·es uniquement cette fois) est également proposé, ainsi qu'une participation au « Choix Goncourt de la Belgique »². Enfin, depuis 2021, la collaboration active avec l'UCLouvain s'est intensifiée par l'engagement d'Hélène Petit, gestionnaire culture à Saint-Louis. Son travail permet d'ouvrir les étudiant·es à la culture, d'une part en proposant des représentations artistiques et des ateliers à Saint-Louis et, d'autre part, en invitant les étudiant·es à découvrir les offres culturelles bruxelloises

grâce à un accès privilégié aux institutions culturelles de Wallonie et de Bruxelles.

Quelques initiatives récentes

Parallèlement à ces activités structurelles, le Conseil pour la politique culturelle soutient les initiatives portées par les étudiant·es, les membres du personnel, les facultés ou les centres de recherche. A titre d'exemples récents, parmi de très nombreux autres, le

« Le Conseil pour la politique culturelle soutient les initiatives portées par les étudiant·es, les membres du personnel, les facultés ou les centres de recherche »



› RENCONTRE AVEC L'AUTRICE MARIE DARRIEUSSECO.

Eynde jusqu'en 2015, par Isabelle Ost jusqu'en 2023 et depuis par Marie-Sophie de Clippele et Olivier Hambursin.

Une politique, des projets, des actions

Quelle politique culturelle était adoptée, comment était-elle menée et quels sont les projets en cours ? C'est à ces questions que cet article entend répondre, en souhaitant que cette présentation soit surtout l'occasion de nourrir un dialogue fécond tout en dynamisant encore, entre les sites, la



INSTALLATION MURALE, TAPAGE NOCTURNE

Conseil pour la politique culturelle, en marge du colloque « Les multiples voix des récits judiciaires de l'Europe » organisé à Saint-Louis en octobre 2023, a soutenu la mise en place d'une installation multimédia intitulée « Place de l'Europe (parler droits) », sur le parking de Saint-Louis, conçue comme l'ouverture d'un espace convivial, dans un lieu de transit, permettant aux passants de se reposer, de se rassembler et de s'immerger dans une série de récits dialogiques audio. En octobre 23 également, pour célébrer les 20 ans de reconnaissance de la langue des signes (et en collaboration avec AutonomiCap et la Louvain School of Translation and Interpreting), le Conseil a soutenu financièrement des intermèdes culturels proposés par une troupe de théâtre bilingue LSFB/français ainsi que la création de cinq illustrations créées par un artiste sourd, Akim Hida.

Des œuvres d'art au sein du campus

Par ailleurs, le Conseil s'est également largement mobilisé pour valoriser et accroître le patrimoine de l'Université. Parmi ses activités, on peut noter la participation à la sélection et au choix de l'installation de deux œuvres artistiques, par le collectif VOID, créées *in situ* dans le bâtiment de l'Ommegang. La première, *Tapage nocturne*, est une installation murale, résultat d'une collaboration menée avec les étudiant·es de l'Université : « Les dalles colorées sont la traduction visuelle des intensités sonores enregistrées lors du déroulement d'une de leurs fêtes. La composition se lit comme une partition de gauche à droite et de haut en

« Intégrer la culture au cœur de la vie universitaire est un enjeu majeur »

bas avec une puissance sonore croissante à mesure que les teintes des dalles s'assombrissent » (VOID). La seconde, *Synonym's Synonyms*, inscrit dans les marches d'un escalier une succession de synonymes : les mots « s'enchaînent à mesure que leur sens glisse inlassablement. C'est une circonvolution d'images mentales, de sens et de contresens qui mettent à nu la langue, le mot, l'acte de communication et de représentation » (VOID). Ces deux œuvres font aujourd'hui partie intégrante

du quotidien des étudiant·es et des membres de la communauté universitaire. Le Conseil, par ailleurs, veille, par l'entremise d'un groupe de travail piloté par Alain Van Assche depuis 2018, à la (re) valorisation du patrimoine de l'Université à travers diverses actions : confection d'une brochure de présentation du patrimoine artistique (en 2019), nouvel encadrement, nettoyage

de certaines œuvres et relocalisation de celles-ci. Les relations ainsi nouées avec le monde artistique contemporain ont débouché sur des collaborations fructueuses, à entretenir et à cultiver, parmi lesquelles, par exemple, une collaboration avec la Banque nationale de Belgique.

Ce qu'offre la fusion

Intégrer la culture au cœur de la vie universitaire, pour l'ensemble de sa communauté, est un enjeu majeur. Si le Conseil pour la politique culturelle de l'Université Saint-Louis Bruxelles a depuis longtemps œuvré dans ce sens³, la fusion lui offre des ouvertures, une inspiration et des collaborations infiniment précieuses. Intégré

désormais dans la politique culturelle centrale, le Conseil du campus Saint-Louis Bruxelles se réjouit de pouvoir, en concertation avec les autres sites, poursuivre quelques-uns des projets esquissés ici, contribuer à inciter les membres de la communauté à s'investir notamment dans les Fonds de développement culturel (FDC) qui leur sont désormais ouverts, bref, à faire dialoguer, pour la vie culturelle au sens large, des cultures d'entreprise désormais unies.



A gauche : illustration de l'artiste Akim Hida.
A droite : Christ en croix, Georges Rouault

1 Filippetti Aurélie (2012), Discours d'installation du comité de pilotage de la consultation nationale. Voir également : « Donner le goût et la curiosité de l'art », *L'Observatoire*, vol. 42, n°1, 2013, pp. 11-16.

2 <https://www.academiegoncourt.com/choix-goncourt-belgique>

3 Pour en savoir plus sur nos activités et actualités, voici les liens à consulter : <https://uclouvain.be/fr/sites/saint-louis-bruxelles/culture.html> et <https://uclouvain.be/fr/etudier/culture/sur-le-campus-de-bruxelles-saint-louis.html>



ATELIERS D'ART DE LA BARAQUE

Les Ateliers d'art de la Baraque, une success story...

Nés de l'intuition visionnaire de Michel Woitrin, les Ateliers d'art de la Baraque sont aujourd'hui un lieu de création et d'expression, mais aussi un espace de rencontres et de partage dans le quartier de la Baraque à Louvain-La-Neuve. À mi-chemin entre les dimensions artistique et sociale, cet espace est un "laboratoire" où chacun et chacune peut prendre une place citoyenne par la mise en mouvement de sa créativité.

DUX PRÉMICES de Louvain-La-Neuve, ville nouvelle et sans histoire, Michel Woitrin, alors administrateur général de l'UCL a l'intuition de dédier les trois fermes principales du plateau brabançon à une expression et une expérience artistique. Cet idéal s'est ainsi incarné dans la Ferme du Blocry qui a accueilli l'Atelier théâtral Jean Vilar, important acteur dans le développement du théâtre universitaire ; dans la ferme du Biéreau qui a été consacrée, en partenariat étroit avec la ville d'Ottignies-Louvain-la-Neuve, à la musique sous toutes ses formes ; puis plus tard dans la Ferme de la Baraque dédiée aux arts graphiques, plastiques et à l'artisanat. Les Ateliers d'art de la Baraque sont donc fondés à la demande de Michel Woitrin au début des années 1970, par un collectif d'artistes et d'artisans locaux. Au démarrage, il y a donc un bâtiment avec juste 4 murs où tout est possible : l'ancien hangar agricole de la Ferme de la Baraque. Petit à petit, dans un esprit d'autogestion, les membres du collectif construisent un atelier de sérigraphie, une salle de danse, un espace de couture, une salle d'exposition. L'année 2015 sonne le début d'un renouveau dans le lieu, avec la mise en place d'un nouveau Conseil d'Administration et d'une nouvelle coordination. Avec des idées pleines les têtes et une tonne d'objectifs en vue, la nouvelle équipe est sur plusieurs fronts : réaménagement des espaces, lancement de nouveaux stages créatifs pour les enfants, programmation d'ateliers hebdomadaires en arts plastiques et théâtre pour petits et grands, création de partenariats, accueil d'artistes en résidence, expositions, engagement d'une équipe d'artistes-animateur-ices motivée...

Aujourd'hui, les Ateliers d'art de la Baraque sont un Centre d'Expression et de Créativité (CEC) dont les activités ont pour but d'encourager la création et la pratique artistique comme moyens d'émancipation personnelle et collective. À cette fin, l'asbl privilégie une approche pluridisciplinaire qui permet la rencontre, l'exploration, l'expression citoyenne. Elle propose des ateliers et des stages pour enfants, ados et adultes en arts plastiques (peinture, gravure, céramique, collage, illustration, sérigraphie), en arts vivants (danse, expression corporelle, musique, voix) et en arts numériques. Elle collabore avec différents acteurs locaux et met en place des projets et des animations socio-artistiques pour des publics divers. En tant que membre du PECA, les Ateliers proposent également des animations dans les écoles du Brabant wallon. Plusieurs espaces du bâtiment des Ateliers sont mis à disposition d'artistes locaux.

Le bâtiment des Ateliers d'art de la Baraque est composé d'un hall d'exposition, une salle de danse, un atelier polyvalent, un atelier de céramique, un espace réfectoire, un bureau partagé et de quatre espaces de travail pour les artistes in situ.

Conversation avec Fanny Hancisse, coordinatrice du projet.

TRACES : Bonjour Fanny! Tu es arrivée aux Ateliers en 2015... comment le projet a-t-il évolué depuis neuf ans ?

Fanny Hancisse Nos activités se sont considérablement élargies au fil des ans, et notre public s'est largement diversifié. Nous sommes passés du statut de CEC (Centre

d'Expression et de créativité) de catégorie 1 à un CEC de catégorie 4.

Nous collaborons également avec plusieurs Centres Culturels du Brabant-wallon et avec de plus en plus d'associations locales (La Maison des Jeunes Chez Zelle, l'Ecole de Cirque du Brabant-Wallon, le collectif des femmes...)

Notre public est très diversifié et nous visons un maximum d'inclusion. Nous accueillons des personnes de 4 à 99 ans, certain-es parfois porteuses de handicap, des étudiant-es. Grâce à notre

chorale...) et nous organisons tout pour un moment culturel en équipe!

Les artistes sont également chez eux aux Ateliers d'art de la Baraque...

FH En effet, nous accueillons en permanence huit artistes en résidence dans nos locaux. De nombreuses disciplines sont représentées, de la photographie numérique à la création textile, en passant par la musique, la peinture... Chaque année nous lançons un appel aux artistes pour assurer un renouvellement des résidences.



UCLouvain Culture et Les Ateliers d'Art de la Baraque vous proposent un atelier dessin sur la thématique du corps... Voir page Agenda pour plus d'infos

Infos



SALLE DE DANSE DES ATELIERS



implication dans le PECA (le Parcours d'Éducation Culturelle et Artistique), nous touchons aujourd'hui également un vaste public scolaire, de la maternelle à la fin du secondaire.

Et, bien entendu, nous sommes en lien étroit avec UCLouvain Culture...

Quelles sont vos interactions avec l'Université ?

FH Nous accueillons de plus en plus d'étudiant-es et de membres du personnel dans nos ateliers. Les places offertes par UCLouvain Culture partent très vite, et de nombreuses personnes s'inscrivent donc d'elles-mêmes à d'autres ateliers. Nous sommes par ailleurs souvent sollicitées par les kots-à-projet pour des collaborations, des mises à disposition... Et depuis peu, nous avons lancé des activités de teambuilding à destination des services de l'UCLouvain. Le principe est simple, nous proposons des ateliers artistiques à la demande (céramique, gravure, sculpture, danse ,

Les ateliers sont par ailleurs particulièrement bien équipés...

FH Oui! les artistes et le public peuvent utiliser notre four à céramique, des tours pour la poterie, une presse de gravure, du matériel de sérigraphie, des iPad pour les arts numériques mais aussi notre grand hall d'exposition, la salle de danse, nos espaces communs et conviviaux...

C'est d'ailleurs dans la foulée de la résidence d'artiste de Françoise Schein à l'Université que UCLouvain Culture nous a offert notre premier four à céramique... Une belle collaboration donc, en pleine évolution!

**Ateliers d'art de la Baraque
Rue des Artisans 1,
Ottignies-Louvain-la-Neuve
www.ateliers-la-baraque.be**

L'Open Jazz Festival

Le festival qui fait swinguer Louvain-la-Neuve

PAR LE KOT CERTINO

Depuis plus de 20 ans, le Kot Certino, un des nombreux kots à projet à vocation culturelle de l'UCLouvain, organise un festival de jazz : l'Open Jazz Festival. Un moment fort de la vie artistique de Louvain-la-Neuve. Rendez-vous du 26 février au 1er mars 2024 à la Ferme du Biéreau pour venir apprécier les dix concerts programmés, les sessions de jam et la culture jazz dans toute sa diversité. Carte blanche au Kot Certino qui nous présente son festival.



LE JAZZ, destiné aux lounge bars et aux ascenseurs ? Pas du tout ! Bien au contraire ... Originaire du sud des Etats-Unis, le jazz naît au sein des communautés afro-américaines et fait son apparition à la fin du 19^e siècle. A l'époque, il est conçu pour être joué en public ! Souvent joué avant d'être écrit, ce nouveau style musical emprunte alors des particularités au ragtime, au blues et s'ancre dans la culture de l'improvisation et des brass bands (ensemble de cuivres). De plus, il s'inspire du *negro spiritual*, style principalement composé de musiques vocales et sacrées nées dans les communautés d'esclaves noirs, dont le gospel découle également. En opposition aux styles européens de l'époque, ce genre musical naissant respire la vitalité et la spontanéité. C'est cette énergie populaire qui permet au jazz de rapidement étendre ses frontières à travers le monde ! De grands artistes permettent alors au jazz de briller sur la scène internationale. On pense, par exemple, à Nina Simone, Duke Ellington, Billie Holiday ou Louis Armstrong. En évolution constante, le jazz se transforme et se teinte des endroits et des artistes par lesquels il passe. Réciproquement, il colore d'une note jazzique les mouvements artistiques qu'il côtoie et inspire les artistes qu'il anime. Aujourd'hui, de nombreux styles et sous-genre musicaux en découlent encore : parmi tant d'autres, on retrouve le bebop, le gospel, le swing, le jazz fusion, l'électro jazz ou encore l'acide jazz.

La Belgique, terre de jazz

Evidemment, l'histoire du jazz a fini par l'amener jusqu'en Belgique. Depuis la période swing des années 20 avec sa création de grands orchestres de jazz belges, ce courant musical n'a fait qu'évoluer dans la culture du pays. Cela fait maintenant longtemps que Bruxelles est considérée par certains comme la capitale européenne du jazz. Par ses aspects cosmopolite, organique et

foisonnante, la capitale belge accueille la curiosité créative de nombreux artistes. D'ailleurs, depuis quelques années, une nouvelle scène « jazz électro pop rock alternative bruxelloise » a fait son apparition. Ce mouvement artistique porte un nom : « The New Wave of Belgian Jazz ». On y retrouve une quantité incalculable de jeunes groupes naviguant entre différents genres musicaux tels que le post-rock ou le jazz alternatif. Sur base d'expérimentations, ces groupes jouent à fusionner les styles

« Depuis quelques années, une nouvelle scène « jazz électro pop rock alternative bruxelloise » a fait son apparition. »

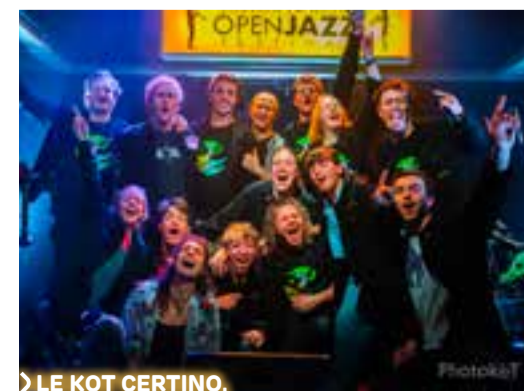
dans le but d'en faire émerger de nouvelles sonorités et textures. On voit alors apparaître des mélanges curieux de métal, de musique électronique et de funk. Aussi, d'autres groupes jouent sur la multiculturalité en explorant les codes de musiques du monde. De nouvelles dynamiques fleurissent donc de ces créations particulières. Parmi les grands noms de la scène de jazz alternatif belge, on retrouve ECHT!, Black Flower ou encore d'autres groupes émergents comme Jean-Paul Groove, Tukan, Ciao Kennedy, etc.

La 24^e édition de l'Open Jazz Festival

Alors ? On laisse le jazz dans les ascenseurs ? Pour l'ASBL Kot Certino, il n'en est pas question. La 24^e édition de l'Open Jazz Festival revient une fois de plus pour vous prouver le contraire ! Du jazz classique à l'électro jazz, en passant par le jazz alternatif, le blues, le swing, le jazz fusion et la soul, la culture jazz contemporaine y sera mise en lumière. Depuis sa création, l'Open Jazz Festival s'est continuellement réinventé en parallèle avec l'émergence des nouveaux styles présents sur la scène culturelle belge. Plus question pour l'organisation de se cantonner uniquement aux trios piano, contrebasse, saxophone. Au fil de la semaine de festival, différents genres musicaux et thématiques se côtoieront afin que le public puisse explorer le jazz dans toute sa diversité. Ainsi, chaque soir se placera sous le signe d'un style particulier, de quoi ravir les esprits les plus curieux ! Cette année, la 24^e édition du festival se déroule à la Ferme du Biéreau, pour une semaine entière de concerts à raison de deux performances professionnelles par soir. Mais ce n'est pas tout ! Tous les jours, une jam clôture la soirée afin de permettre à tout le monde d'explorer sa créativité musicale sur scène. Cet événement culturel néo-louvaniste propose une véritable vitrine de différents styles de jazz belge et d'ailleurs. Ainsi peut-être, « The New Wave of Belgian Jazz » n'aura plus aucun secret pour vous !

L'Open Jazz se veut être un festival inclusif et abordable, le tout, dans une ambiance agréable et pétillante. Autrement dit, pas besoin d'être un-e grand-e amateur-riche de Jazz & Blues pour apprécier ce que l'Open Jazz a à faire découvrir ! L'équipe du Kot Certino se fait un plaisir d'organiser un tel événement et de participer à la floraison culturelle de Louvain-la-Neuve.

Programme complet et réservations sur openjazzfestival.be.



Les IME

En cette seconde partie de saison, nous continuons notre exploration du corps humain, en mettant en avant les représentations artistiques qui célèbrent et questionnent notre rapport à notre propre

corps, ainsi qu'à celui des autres. Expos, concerts, spectacles, rencontres, activités étudiantes... ce quadrimestre promet d'être riche et intense!

Des expositions qui explorent le corps

> Ceci est mon corps

Du 5/2 au 1/3

Vernissage le jeu 8/2 – 18h30
Woluwe, Hall des Auditorios centraux

Du 8/5 au 27/6

Vernissage le mar 7/5 – 18h
Louvain-la-Neuve, Halles universitaires

ES CORPS s'expriment au travers de l'objectif des membres de la communauté universitaire.

Matière d'identité au plan individuel et collectif, le corps est l'espace individuel qui se donne à voir et à lire à l'appréciation des autres. C'est par lui que l'individu est nommé, reconnu, identifié à une appartenance sociale, culturelle, « ethnique », à un sexe, à un âge, à une couleur de peau, à une qualité de présence. La peau enclôt le corps et dessine les limites de soi, elle établit la frontière entre le dedans et le dehors de manière vivante car elle est aussi ouverture au monde, mémoire vive d'une histoire personnelle.

(David Le Breton, *Le corps entre significations et informations*, Hermès, La Revue 2014/1, Éditions CNRS)
Dans le cadre de sa saison liée au CORPS, l'UCLouvain a lancé un concours photos afin d'inviter les membres de la communauté universitaire à explorer leur corps par l'image. Quel détail, quelle trace, quelle posture nous distinguent des autres, ou nous relie à eux ? Quel geste, quelle attitude, quelle expression, quelle marque nous rend unique et reconnaissable entre mille ? Que raconte notre corps de notre histoire, de notre vie, de notre relation à nous-même et aux autres ?
A l'issue du concours, un jury a sélectionné les photographies coup de cœur pour les réunir dans une exposition à découvrir à Woluwe et à Louvain-la-Neuve.



> CECI EST MON CORPS. BERNARD CAELEN.



> WIRELESS PEOPLE.



> CORPS GAMERS.



> CORPS ANTHROPOLOGIQUES.



> CHAOS.

> Corps anthropologiques

Du 13/3 au 30/5

Vernissage le mar 12/3
Louvain-la-Neuve, murs des Halles universitaires

E CORPS sous toutes les cultures... Un parcours photographique dans l'espace public.

L'exposition *Corps Anthropologiques* rassemble cinquante clichés ethnographiques de chercheurs et chercheuses du Laboratoire d'Anthropologie Prospective (LAAP) de l'UCLouvain. Elle est organisée conjointement par UCLouvain Culture et le LAAP.
Parcours sur les murs de la ville de Louvain-

MANE

la-Neuve, l'exposition s'offre au passant curieux de mi-mars à fin mai 2024. Un QR code accompagne chacun des clichés et donne accès à des podcasts, des textes, des sons et d'autres images. Ces données et commentaires additionnels témoignent de la complexité et de la diversité culturelle liées à la notion de corps.
Du corps actif au corps dansant, résistant ou souffrant, au corps mort ou absent, à celui qui se recompose quotidiennement, au corps inscrit dans un milieu particulier ou aux prolongements du corps, chaque cliché ouvre un terrain ethnographique et permet au visiteur de déambuler dans la ville à la découverte d'humanités multiples.

> Corps gamers

Du 20/3 au 2/5

Vernissage le mar 19/3 – 18h
Louvain-la-Neuve, Forum des Halles

UNE EXPLORATION ludique de nos corps virtuels.

En écho à la thématique de l'année, UCLouvain Culture, l'Ecole de Communication de l'UCLouvain et le Louvain Gaming Lab présentent une exposition sur les corps et leur représentation dans les jeux vidéo et les mondes virtuels.
Cette exposition originale permettra non seulement de s'informer sur l'histoire des jeux vidéo et la manière dont la représentation et l'usage des corps s'y sont développés, mais aussi d'expérimenter d'anciens jeux, de créer son avatar et de goûter à la réalité virtuelle. Quatre zones sont proposées aux visiteur-euses : les jeux sans corps, l'exploration des corps, la configuration des corps, le mouvement des corps.

La première zone permettra de (re)découvrir les premiers jeux vidéo et les débuts de l'anthropomorphisme. Dans la seconde zone, on abordera, toujours de manière ludique et expérientielle à l'appui, des questions comme « avatar et genre », « avatars humains – non-humains », « le corps métonymique ». Dans la troisième zone, nous irons à la rencontre des éditeurs de personnages dans les jeux vidéo, nous plongerons dans les métavers, nous découvrirons la diversité des personnages, accessoires et collections. Enfin, dans une quatrième partie, nous découvrirons des jeux à visée sportive qui mettent les corps des joueur-euses en mouvement.

Des expositions art/science

> Chaos

Du 7/2 au 14/3

Vernissage mar 6/2 – 18h
Louvain-la-Neuve, Forum des Halles

UNE IMMERSION scientifique et poétique au cœur d'un volcan.

Chaos est une exposition transdisciplinaire visuelle et sonore qui mêle art et science. Elle vous invite à un voyage géopoétique dans l'univers passionnant des volcans et plus précisément dans celui d'une des dernières éruptions marquantes

européennes en date : celle du volcan « Tajogaite » sur l'île de la Palma dans les Canaries en septembre 2021.
L'artiste pluridisciplinaire Caroline Kempeneers, l'artiste plasticienne Mathilde Dujardin, les créateur-rices sonores Margaret Hermant et Fabien Leseure, le photographe Arturo Rodriguez, l'anthropologue Julie Hermesse et le volcanologue Pierre Delmelle ont toutes et tous fait du « Tajogaite » un terrain d'investigation et vous offrent dans *Chaos* leurs regards entrecroisés.
De la figure mythologique aux émotions qu'un volcan inspire, en passant par la recherche scientifique, dans « Chaos » les disciplines se mêlent pour une plongée volcanique immersive en terre Guanche, où les mots passé/présent/futur ainsi que destruction/nouvelles créations dansent ensemble sur une mer de lave.
L'exposition *Chaos* est issue d'un projet de recherche porté par Julie Hermesse (anthropologue, UCLouvain, LAAP) et financé par le Fonds pour la recherche-crédation de l'UCLouvain.

QUA

> Confluence

Collectif Muesli

Du 8/3 au 14/4

Vernissage le jeu 7/3 – 18h
Louvain-la-Neuve, Musée L

LE COLLECTIF Muesli crée des œuvres perméables à l'environnement, qui subissent une métamorphose visible reflétant des fluctuations invisibles. Jamais deux fois les mêmes, les œuvres sont la confluence de la matière, de l'atmosphère et du temps. Elles se trouvent dans un état de transition constante entre solidité et fluidité et s'adaptent également aux propriétés architecturales de l'espace qu'elles habitent.
L'exposition *Confluence* présentera des nouvelles pièces du collectif, certaines résultant d'un atelier réalisé en 2022 avec des étudiant-es de l'Ecole de Chimie de l'UCLouvain.
L'exposition sera également l'occasion d'un dialogue avec quelques œuvres du Musée L. L'exposition *Confluence* est produite par UCLouvain Culture en partenariat avec le Musée L. Elle s'inscrit dans le cadre du projet *Combiner la chimie et l'art dans un monde qui évolue* porté par le Pr. Tom Leyssens (Ecole de Chimie, UCLouvain) et financé par le Fonds pour la recherche-crédation.

Des concerts et spectacles proposés par nos partenaires

La saison d'UCLouvain Culture se tisse en étroite collaboration avec nos partenaires culturels de Louvain-La-Neuve, Mons, Bruxelles et Tournai. Pour chacune de ces propositions, vous bénéficiez de 2 places gratuites à réserver via le site uclouvain.be/culture. Voici une sélection de quelques spectacles choisis dans l'ensemble de la programmation culturelle de l'UCLouvain.

› **Brûler. Danser.** — de Lisette Lombé
Spectacle
14/2 – 20h30
Louvain-la-Neuve, La Ferme!

› **Jordi Savall** — Conférence-concert
20/3 – 18h
Louvain-la-Neuve, Halles Universitaires
En ouverture de la Nuit des religions qui aura lieu le 21 mars au Musée L.

› **Wireless People** — Spectacle
de Maïa Blondeau et Greta Fjellman
27/3 – 20h
Mons, Maison Folie

› **Aberdeen plays Nirvana** — Concert
4/4 – 20h30
Louvain-la-Neuve, La Ferme!

› **Recordar, c'est vivre à nouveau de David Mendez** — Spectacle
16/4 – 20h

Louvain-la-Neuve, Théâtre Blocry
Organisation : le Vilar

› **Méduse-s** — Spectacle
du Collectif La Gang & Cie What's up
25/4 – 20h30
Woluwe, Wolubilis

› Danse
3 jours, 3 nuits de Louise Vanneste
30/5 – 19h
Louvain-la-Neuve, Théâtre Jean Vilar

Des événements incontournables

› 20 000 lieues sous les terres

Soirée d'ouverture du Printemps des Sciences
Conférence dessinée et table ronde
Lun 18/3 – 19h
Auditoire Sud 11 — Place des Sciences
— LLN

SAVIEZ-VOUS que si l'on isole une cuillère de terre, on y trouve plus d'êtres vivants que d'humains sur la planète ? Que sous nos pieds grouille une vie riche de dizaines de milliers de microbes, de champignons et d'animaux minuscules, la plupart mesurant moins d'un millimètre ? Et que tout ce petit monde contribue à réguler le climat, le cycle de l'eau et nourrit les habitants de la surface ?

Dans le cadre du Printemps des Sciences et du Festival les Nuits d'Encre, nous vous proposons une soirée en 3 temps pour explorer le monde extraordinaire du sol. Dès 19h, découvrez la conférence dessinée « Sous terre ». Fruit d'une rencontre entre le biologiste Marc-André Selosse et Mathieu Burniat, auteur de la BD éponyme et co-commissaire des Nuits

d'Encre, cette conférence atypique vous ouvre les portes de ce monde grouillant de vie de manière ludique et scientifique. Pour prolonger la réflexion, une table ronde réunira plusieurs expert.es de l'UCLouvain. Ils et elles développeront les propos de Marc-André Selosse en s'appuyant sur leurs recherches et en mettant en évidence les services écosystémiques du sol. Cette table-ronde sera illustrée en direct par Mathieu Burniat. La soirée se clôturera par un drink au sein de l'exposition sur les micro-organismes organisée par la Mycothèque de l'UCLouvain dans le hall du bâtiment de Serres.

Infos et réservations :

printempsdesciences.be

Une soirée proposée en collaboration avec Scienceinfuse – Les Nuits d'Encre – UCLouvain Culture — Événement gratuit

› L'UCLouvain à la Foire du Livre de Bruxelles

COMME chaque année, l'UCLouvain sera présente à la Foire du Livre de Bruxelles qui se tiendra à Tours et Taxis du 4 au 7

avril 2024. Les membres de la communauté universitaire y sont très bienvenu-es. Nous aurons le plaisir de vous inviter à l'inauguration du stand de l'UCLouvain qui aura lieu le mercredi 3 avril. Suivez-nous pour être tenu-es informé-es.

› Soirée de clôture de la résidence de Louise Vanneste - Metakutse

Mar 30/4

LLN, en extérieur

CRÉÉE en 2022, *Metakutse* est une pièce imaginée spécifiquement pour l'extérieur. À travers le geste chorégraphique, les danseuses entrent en lien avec des espaces de faune et de flore, aménagés ou non par l'humain, pour bousculer notre rapport à l'environnement. De l'appréciation d'un paysage romantique à la fascination pour les non-humains, cette performance propose une traversée pour relativiser notre culture de la « nature ». Pour clôturer sa résidence, Louise Vanneste propose à ses étudiantes de se plonger activement dans l'univers de *Metakutse* et de participer à la représentation.



Les séances du cineclub LLN

Le mardi à 19h30, Louvain-la-Neuve, Cinéscope. Prix : 4€ avec la carte UCLouvain (étudiant-es et membres du personnel) 6€ pour les autres / Gratuit pour les étudiant-es de COMU et de l'IAD.

› Elephant Man 13/2

David Lynch, USA, 1980, 124 min., v.o. sous-titr.fr., noir & blanc.
Après l'avant-gardiste *Eraserhead* (1977) et son bébé monstrueux, le deuxième long métrage de Lynch poursuit une exploration de la déformation des corps qui caractérisera l'œuvre du cinéaste culte.

› Akira 27/2

Katsuhiro Ôtomo, animation, JAP, 1988, 124 min., v.o. sous-titr.fr., couleurs.

Akira se déroule en 2019, dans un futur post-apocalyptique, dans la ville de Neo-Tokyo, reconstruite après une catastrophe nucléaire. Le film suit les aventures de Kaneda et de son ami Tetsuo, tous deux membres d'un gang de motards.

› Tetsuo 27/2

Shin'ya Tsukamoto, JAP, 1989, 67 min., v.o. sous-titr.fr., noir & blanc.
Tetsuo, The Iron Man est un film expérimental de science-fiction et d'horreur qui explore l'obsession malsaine d'un homme pour la fusion de l'homme et de la technologie.

› Orlando 12/3

Sally Potter, GBR, 1992, 94 min., v.o. sous-titr.fr., couleurs.
Adaptant le roman de Virginia Woolf, publié

en 1928, la réalisatrice britannique Sally Potter présente et prolonge ce récit qui traverse les genres, les lieux et les époques, de la période élisabéthaine au XX^e siècle.

› Pina 26/3

Wim Wenders, ALL, 2011, 106 min., v.o. sous-titr.fr., couleurs, 3D.
La grande chorégraphe Pina Bausch, la "dame de Wuppertal", géniale inventeuse d'une "danse-théâtre" (Tanztheater) expressionniste, a fasciné de nombreux cinéastes. Wenders, cinéaste de l'errance et des faux mouvements, propose un film-hommage au mouvement dansé et à son pouvoir d'exaltation des corps, loin de toute convention.



Des festivals organisés par les étudiant·es

› Le Festival Universatill

Du 5/2 au 23/2
Louvain-la-Neuve, Ecuries de la Ferme du Biéreau.
Un Festival de créations théâtrales 100 % étudiantes!
Durant trois semaines, les étudiant-es du Théâtre Universitaire de Louvain présentent sur scène des pièces qu'ils ont écrites, produites, et dans lesquelles ils jouent... un projet pharaonique de grande qualité.

› L'Open jazz Festival

Du 26/2 au 1/3
Louvain-la-Neuve, La Ferme!
L'Open Jazz Festival est un festival de musique consacré au jazz et à ses multiples influences. Il est organisé chaque année par le Kot Certino.

› Le Festival du Conte

Du 18 au 21/3
Louvain-La-Neuve.
Toute une semaine dédiée exclusivement aux contes. Les meilleurs conteurs de la profession vous présenteront des spectacles tantôt déjantés, poétiques, drôles, émouvants, absurdes, fantasmagoriques ou intenses.

› Le Festival Mozaïk

Du 26/3 au 28/3
Louvain-la-Neuve, Théâtre de Blocry.
Festival de théâtre professionnel organisé par le Lever du Rideau.
Le festival MoZaïk propose pendant une semaine des pièces de théâtre professionnelles à prix démocratiques, ainsi que des afters soirées gratuites, généralement animées par d'autres

kots-à-projet, des concerts, spectacles de danse ou de cirque, projection de films, et autres. Le tout dans une ambiance festive et décontractée.

› Le Welcome Spring Festival

Mer 17/4
Louvain-la-Neuve.
Un des plus grands festivals urbains de Belgique. Organisé par le Welkot, le WSF accueille chaque année pas loin de 15 000 festivaliers dans les rues de Louvain-la-Neuve. Son objectif est, avant tout, de mettre en avant des jeunes artistes pour les aider dans leur progression.



› Tous les événements de l'agenda (ou presque) sont gratuits pour les étudiant·es et membres du personnel de l'UCLouvain. Réservez vos places sur uclouvain.be/culture

› EXPOSITION

Du 2/2 au 19/5

Murs d'images d'écrivains
LLN, Musée L

› EXPOSITION

Du 5/2 au 1/3

Vernissage jeu 8/2 – 18h
Ceci est mon corps
Woluwe – Hall des Auditoriums centraux

› THEATRE

Du 5/2 au 23/3

Festival Universatil organisé par le TUL (Théâtre Universitaire de Louvain)
LLN, La Ferme!

› EXPOSITION

Du 7/2 au 15/3

Vernissage le mar 6/2 – 18h
Chaos
LLN, Forum des Halles

› SPECTACLE

Jeu 8/2 – 20h

Le Cabaret Mademoiselle
LLN, Foyer du Lac

› EXPOSITION

Du 9/2 au 11/3

Vernissage le jeu 8/2
Sous la peau
Mons, Ateliers des FUCaM

› CONCERT

Sam 10/2 – 11h

Concert anniversaire du Département de Musique Ancienne du Conservatoire Royal de Bruxelles avec Bernard Focroulle, Docteur Honoris Causa de l'UCLouvain
Bxl, Cathédrale des Saints Michel et Gudule

› CINECLUB

Mar 13/2 - 19h30

Elephant Man
LLN, Cinéscope

› CONCERT

Mer 14/2 - 20h30

Brûler Danser
Un projet de Lisette Lombé et Cloé du Trèfle
LLN, La Ferme!

› CONCERT

Jeu 15/2 – 20h

Il est quelqu'un sur terre
Mons, Chapelle des Ateliers des FUCaM

› RENCONTRE

Mar 27/2 – 14h

Rencontre avec le bédéiste Thierry Van Hasselt,
LLN, Maison des Langues

› CINECLUB

Mar 27/2 - 19h30

Akira suivi de *Tetsuo*
LLN, Cinéscope

› EXPOSITION

Du 8/3 au 14/4

Vernissage le 7/3 – 18h
Confluence par le collectif Muesli
LLN, Musée L

› EVENEMENT

Du 11 au 15/3

La Semaine du cerveau
Bxl, Woluwe

› CINECLUB

Mar 12/3 - 19h30

Orlando
LLN, Cinéscope

› EXPOSITION

Du 13/3 au 30/5

Vernissage 12/3 – 18h
Corps Anthropologiques
LLN, murs des Halles Universitaires

› EVENEMENT

Lun 18/3 – 19h

Soirée d'ouverture du Printemps des Sciences
20 000 lieues sous les terres
LLN, Auditorio Sud 11

› EXPOSITION

Du 20/3 au 2/5

Vernissage mar 19/3
Corps Gamers
LLN, Forum des Halles

› CONFERENCE-CONCERT

Mer 20/3 – 19h

Jordi Savall
LLN, Halles Universitaires

› EVENEMENT

Jeu 21/3 – 18h

La Nuit des religions
LLN, Musée L

› CONCERT

Jeu 21/3 – 20h

Pierre Fontenelle
Mons, Ateliers des FUCaM

› CONCERT

Jeu 21/3 - 20h30

Festival International Est-Ouest – *Change* – Elsa De Lacerda et Pierre Solot
LLN, La Ferme!

› CONCERT

Ven 22/3 - 20h30

Festival International Est-Ouest
Kheops goes Klezmer
LLN, La Ferme!

› CONCERT

Sam 23/3 - 16h

Festival International Est-Ouest – *Kromoritos* – Quatuor Beat – LLN, La Ferme!

› CONCERT

Sam 23/3 - 20h30

Festival International Est-Ouest – *Les chefs d'œuvre de Rachmaninoff*
LLN, La Ferme!

› CONCERT

Dim 24/3, 20h30

Festival International Est-Ouest – *Cassandra*
Dominique Corbiau contre Pascale Seys
LLN, La Ferme!

› CONCERT

Mardi 26/3, 13h (réservé aux -25 ans) et 20h30

Festival International Est-Ouest – *Midzik* – Lauréats du concours international Reine Elisabeth
LLN, La Ferme!

› CINECLUB

Mar 26/3 - 19/30

Pina
LLN, Cinéscope

› THEATRE

Du 26/3 au 28/3

Festival MoZaïk
KAP Le Iever du Rideau
LLN, Théâtre du Blocry

› THEATRE

Mer 27/3 - 20h

Wireless People
Mons, Mars – Mons arts de la scène

› EVENEMENT

Jeu 28/3

Soirée Ciné-débat *GO FUTURE* – LLN, Cinéscope

› EVENEMENT

Du 4/4 au 7/4

Inauguration le mer 3/4
Foire du livre de Bruxelles
Bxl, Tour & Taxis

› CONCERT

Jeu 4/4 - 20h30

Aberdeen plays Nirvana
LLN, La Ferme!

› COLLOQUE

Lun 15 et mar 16/4

Former, informer, transformer en anthropocène
Colloque à l'occasion des 10 ans du GRICE
LLN, Auditorio à confirmer

› THEATRE

Mar 16/4

Recordar, c'est vivre à nouveau
LLN, Le Vilar

› FESTIVAL

Mer 17/4

Welcome Spring Festival
LLN, espace public

› CONCERT

Jeu 25/4 - 20h30

Philip Catherine/80th Birthday Tour
LLN, La Ferme!

› THEATRE

Jeu 25/4 - 20h30

Méduse's
Bxl, Wolubilis

› EVENEMENT

Mar 30/4

Metakutse

Clôture de la résidence d'artiste de Louise Vanneste
LLN, espace public

› CONCERT

Mar 30/4 – 20h30

Glaucque
LLN, La Ferme!

› EXPOSITION

Du 8/5 au 27/6

Vernissage le mar 7/5 – 18h
Ceci est mon corps
LLN, Halles universitaires

› CONCERT

Jeu 16/5 - 20h30

Le temps suspendu
J.P. Dessy et l'ensemble Musiques Nouvelles
LLN, La Ferme!

› DANSE

Jeu 30/5 - 19h

3 jours, 3 nuits
Création de Louise Vanneste, Artiste en résidence UCLouvain
LLN, Le Vilar

Pour vivre pleinement la culture à l'UCLouvain, abonnez-vous à notre newsletter sur le site uclouvain.be/culture

Vous souhaitez recevoir votre magazine TRACES chez vous ? Demandez-le nous sur info-culture@uclouvain.be

NOUVEAU

Inscrivez-vous à nos ateliers dessin!

EN PARTENARIAT avec les Ateliers d'art de la Baraque, nous vous proposons de vous immerger dans l'univers de la représentation artistique via le dessin. Nous explorerons une variété de techniques, telles que le fusain, le graphite, le pastel, l'aquarelle et l'encre. Vous pourrez expérimenter différentes approches pour



donner vie à vos créations autour de la thématique du corps: son anatomie, ses mouvements, son environnement. Les ateliers auront lieu soit aux Ateliers d'art de la Baraque, soit au Musée L pour offrir une observation immersive d'œuvres originales. **Demande de participation financière pour le matériel : 30€ par personne pour le module.** Les jeudis 22/2 – 7/3 – 21/3 – 18/4 – 2/5 – 16/5 – 6/6 de 18h à 20h. Infos et réservations : info@ateliers-la-baraque.be

La musique classique accessible à toutes et tous

LE FESTIVAL international Est-Ouest a été fondé en 2011 par le violoncelliste Axel de Jenlis. Il a souhaité rassembler à Louvain-la-Neuve les jeunes musicien·nes extraordinaires rencontrés au cours de ses tournées et il a créé ce festival original qui promeut une approche de la musique classique accessible à toutes et tous. Ainsi,

projet *Cassandra* présenté par la philosophe Pascale Seys et le contre-ténor Dominique Corbiau. Au cours de cette soirée, les artistes tisseront un dialogue entre philosophie et musique, dans l'esprit d'ouverture et de découverte du festival. Depuis ses débuts, le festival est soutenu par l'UCLouvain et les membres de la



chaque année, dans le magnifique cadre de la Ferme du Biéreau, le festival propose 8 concerts variés, ouvrant la musique classique aux autres formes d'expression artistique. Chaque concert fait l'objet d'une présentation didactique remettant les œuvres jouées dans leur contexte historique et culturel.

2024 marque la 12^e édition du festival. Parmi les concerts de cette édition, notons le

communauté universitaire peuvent bénéficier de places gratuites pour y assister. Chaque année, plusieurs centaines d'étudiant·es en profitent, ce qui est assez rare pour un festival classique.

En 2024, le festival aura lieu du 21 au 26 mars à la Ferme du Biéreau (voir l'agenda ci-dessus pour le détail des concerts).

ÉCOUVREZ dans le détail l'agenda culturel proposé par UCLouvain Culture



Infos

Crédits photos En couverture : Tim Dirven | p.2 : Alexis Haulot, Frédéric Blondeau | p.3 : Julia Laureau | p.4 : Tim Dirven, Karl Forster | p.5 : Karl Forster, Frédéric Blondeau | p.6 : Claude Bricage, anonyme | p.7 : William S. Burroughs, Philippe De Jonckheere, Anonyme, Héliène Giannecchini, Franck Depaive | p.8 : Frédéric Blondeau | p.9 : Frédéric Blondeau, Sylvain Dufayard, Muesli | p.10 et 11 : Frédéric Blondeau | p.12 : Cécile Vandermoot, Margo Rihet | p.13 : Sophie Thunus | p.14 et 15 : Service de presse de l'UCLouvain Bruxelles Saint-Louis | p.18 : Bernard Caelen, Barbara Buchman, wii capture d'écran, Antoine Laugrand, Arturo Rodríguez | p.19 : Alice Piemme, Stéphane Broc, Mathieu Burniat, Eurowide Film Production, Photokot | p.20 : iStock, La Ferme ! **TRACES** Editeur responsable: Frédéric Blondeau – UCLouvain Culture – Louvain-la-Neuve | Conception graphique: Olivier Dossogne (olivierdossogne.be) | Imprimé en Belgique | février 2024

artoos group

✓ DÉVELOPPEMENT DURABLE
✓ ISO 14001
✓ 100% COURANT VERT

IMPRIMÉ CLIMATIQUEMENT NEUTRE CERT. NUMÉRO : 00000-0000-0000